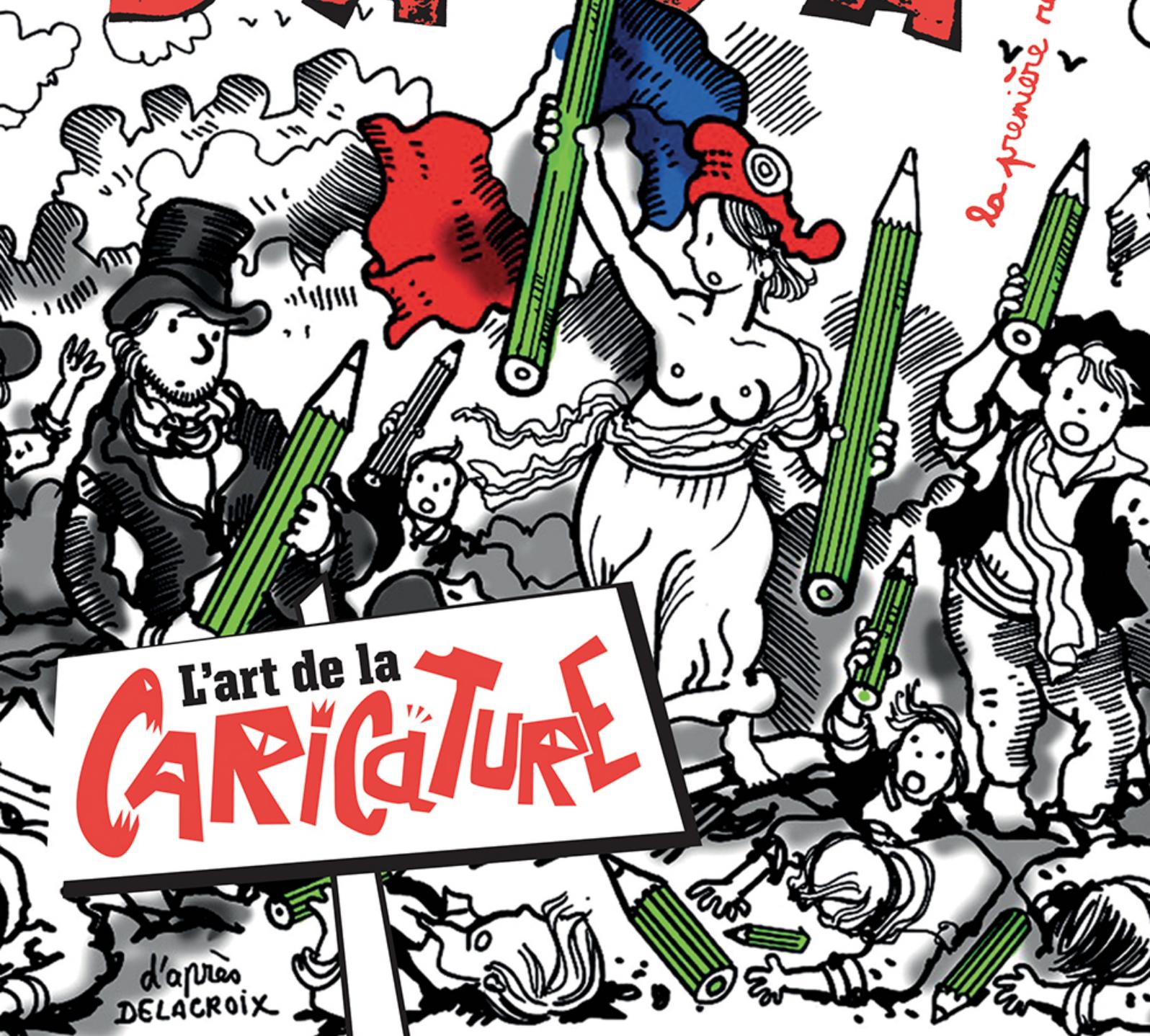


DADA

la première revue d'art.



L'art de la
CARICATURE

d'après
DELACROIX

Directeur de publication
Antoine Ullmann

Rédaction en chef
Christian Nobial, Antoine Ullmann.

Ont collaboré à ce numéro
Sandrine Andrews, Serge Bloch, Sonja de Monchy,
Alexandre Faure, Kiki, Lætitia Le Moine, Émilie
Martin-Neute, Olivier Morel, Éloi Rousseau, Clémence
Simon.

Direction artistique et conception graphique
Jeanne Mutrel / www.letmebebold-design.com

Relecture
Cécile Michel

Comité pédagogique
Association nationale des conseillers pédagogiques
(ANCP), Commission arts visuels, représentée
par Florence Beaulieu, Chantal Blache, Véronique
Giambagli, Corinne Lacaze, Dominique Lambert,
Martin Lorafy, Véronique Piazza, Patrick Picotlier,
Richard Talagrand, Dominique Thouzery et Valérie
Vanson.

Édition
Éditions Arola
SARL au capital de 20 000 €
106 rue de la Folie Méricourt - 75011 Paris
01 40 41 06 51
www.revuedada.fr

Photogravure et Impression
Ingoprint
Maracaibo, 15
08030 Barcelona
Imprimé en Espagne.
Via Fin de Pression, Paris.

Diffusion-Distribution
Vente au numéro en librairie : E.D.I. / SODIS.

Abonnement
Informations en page 50 ou sur www.revuedada.fr
SOTIAF / DADA - TSA 29021 - 35909 RENNES CEDEX 9
02 99 55 13 51 - dada@sotiaf.fr

Éditions étrangères
Plint (Pays-Bas), Asahi (Japon), Citic (Chine).

Courrier des lecteurs
Éditions Arola
106 rue de la Folie Méricourt - 75011 Paris
01 40 41 06 51 - dada@revuedada.fr

Mensuel sauf vacances scolaires, 9 numéros
par an.
Loi no 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse. « Comité de direction » :
Antoine Ullmann, Christian Nobial, Sandrine Andrews.
- Numéro de commission paritaire : 0321 K 87549. -
Dépôt légal : à parution. - ISSN : 1261-4858.
© Éditions Arola, 2017.

Édito CHARGEZ!

À vos crayons, citoyens... Le peuple est dans la rue, et défile en brandissant des mines bien taillées. Ce dessin de Plantu nous rappelle que la liberté d'expression est un combat. Un long combat. Dans bien des pays, on ne peut toujours pas s'exprimer librement, sous peine d'être emprisonné voire exécuté. Même en France, jusqu'à ce que soit votée la loi de 1881, on ne pouvait se risquer à critiquer trop ouvertement les puissants. La liberté d'expression a beau être acquise depuis, elle reste fragile, comme l'ont rappelé les terribles assassinats des dessinateurs de *Charlie Hebdo* en janvier 2015.

Ce combat pour pouvoir s'exprimer, les caricaturistes le mènent justement depuis des siècles à travers le monde. Par leurs dessins, ils ont dénoncé les travers des rois, des princes et des empereurs, mais aussi des mœurs ou des religions. Rien ne leur échappe. Ils grossissent le trait, pour mieux faire ressortir

ce qu'ils souhaitent critiquer. La caricature est parfois grossière, et peut même véhiculer des préjugés, comme lorsqu'elle devient une arme de propagande. Mais la caricature, c'est aussi tout un art, fait de procédés graphiques ingénieux, de trouvailles dessinées pour contourner la censure ou frapper juste. C'est à un voyage dans cet art que l'on vous convie ici. Un véritable voyage dans l'espace et dans le temps, car lire une caricature impose de se replonger dans son contexte. Aujourd'hui, à l'heure d'internet et des réseaux sociaux, un dessin peut être repris hors contexte, à l'autre bout du monde et en quelques secondes. Or pour être comprise, la caricature suppose que le dessinateur et son public partagent un langage et des références communes. Et, pour exister, qu'on ne remette pas en question la liberté d'expression. À chacun, et aux caricaturistes en particulier, d'en faire l'usage le plus créatif.

Association Le crayon
Je suis Charlie ! Ce slogan, propagé après les attentats de janvier 2015, est devenu le symbole d'une France qui revendique sa liberté d'expression. Pour l'historien Alexandre Faure, cela a été le déclencheur pour passer à l'action. Il crée alors l'association Le crayon, qui promeut le dessin de presse, et décide de mener le combat de l'éducation. Outre l'organisation de débats, de projections de films et d'expositions, l'association anime de nombreux ateliers dans les écoles et les médiathèques. Dessinateurs, journalistes ou encore historiens viennent sensibiliser les jeunes aux principes de la laïcité et de la liberté de pensée. Créer un journal, mettre en scène des caricatures dans un théâtre de marionnettes, jouer avec la langue française... autant d'activités destinées à forger les citoyens de demain!
Toutes les informations sur www.lecrayon.net

Couverture
Plantu, *La Liberté sera toujours la plus forte (détail)*, 2015.
Une du journal *Le Monde* du 10 janvier 2015.

Illustrations
Serge Bloch © Éditions Arola, 2017.

DADA N° 220

L'art de la CARICATURE

TRAIT
pour trait

6 PETITE HISTOIRE DE LA CARICATURE

par Émilie Martin-Neute

10 UN CONTRE-POUVOIR

par Émilie Martin-Neute

12 LA GUERRE DES IMAGES

par Clémence Simon

16 RECETTES DE CARICATURES

par Sandrine Andrews

22 CENSURÉ !

par Alexandre Faure

26 CARIC'ART'URE

par Clémence Simon

30 TOUTE LA CARICATURE EN UNE ŒUVRE !

par Sandrine Andrews

32 ABCD'ART

par Éloi Rousseau

Ateliers à
CHARGE

36 UNE IDÉE EN TÊTE

par Olivier Morel

38 DROIT COMME UN I

par Sonja de Monchy

ACTUALITÉS

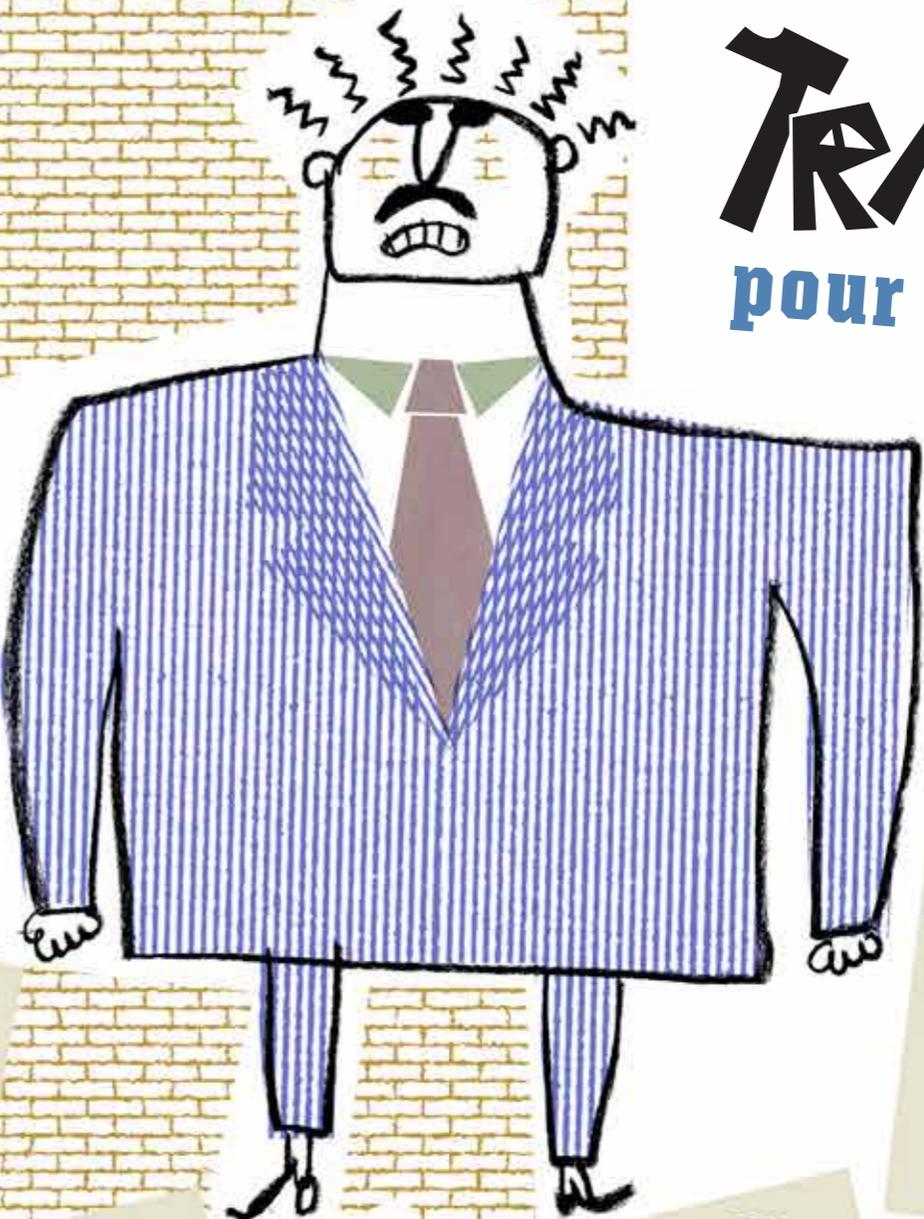
42-49

Notre sélection dans
l'actualité culturelle en
bande dessinée, mini-frise,
portraits et jeux.

par Lætitia Le Moine, Kiki
et Serge Bloch



TRAIT
pour trait



Block

CARICATURE

Sur les murs antiques ou dans des manuscrits, par des livrets imprimés ou des journaux, la caricature existe depuis des siècles. Flashback sur un art qui a souvent fait grincer des dents.

À vos marques, prêts... chargez ! Le terme caricature vient du latin *caricare*, qui signifie charger ou exagérer. Le principe : accentuer un détail du physique ou du comportement d'une personne. La caricature est une façon de se moquer, mais aussi de dénoncer les travers des hommes, célèbres ou non. On en trouve des traces dans le monde entier dès l'Antiquité. Pour mieux évoluer et parler au plus grand nombre, la caricature a su s'adapter à tous les supports...

D'UNE BÊTE À L'AUTRE

Au Moyen Âge, les règles pour les artistes sont simples : ce qui est bien doit être beau, ce qui est mauvais sera laid. C'est ainsi qu'un certain Gervais du Bus écrit un poème intitulé *Le Roman de Fauvel*. Il le rédige en français, et non en latin qui est alors la langue des gens de bonne éducation : ainsi, il espère toucher plus de monde. Cette œuvre satirique raconte l'histoire de l'âne Fauvel, qui s'approprie la



Gervais du Bus et Raoul Chaillou de Pesstain, extrait du *Roman de Fauvel*, vers 1316-1320. Manuscrit à peinture, parchemin. Paris, BnF.



Pietro de Rossi (autrefois attribué à Annibal Carrache), *Caricature des clercs*, 1640-1660. Plume et encre brune, 13,3 x 20,1 cm. Munich, Staatliche Graphische Sammlung.

maison de son maître. Les illustrations sont en réalité des caricatures du roi de France, reconnaissable à la couronne que porte l'âne fourbe. Scandale ! D'autant plus que Fauvel est l'acronyme de Flatterie, Avarice, Vilénie (V = U en ancien français), Velléité, Envie, Lâcheté : tous les vices qui sont reprochés au roi. L'image est divisée par deux arcs, pour mieux distinguer le roi des hommes normaux : isolé, il est encore plus ridicule.

Exagérer un trait de caractère en comparant un homme à un animal ? C'est une technique que l'on retrouvera souvent par la suite. Au XVI^e siècle par exemple, chez Annibal Carrache, célèbre peintre italien. Cette feuille de dessin de Pietro de Rossi a longtemps été attribuée au grand maître. Elle ressemble à s'y méprendre à celles qu'Annibal dessinait pour se divertir avec les membres de son atelier. Les

défauts physiques sont accentués, au point de transformer les hommes en animaux. Un nez crochu comme un bec de corbeau en haut à gauche, ou un museau de cheval pour celui qui rigole bêtement en haut à droite. La tentation d'attribuer les croquis à Annibal est grande, surtout quand on sait que le mot « caricature » apparaît pour la première fois dans la préface d'un de ses albums, en 1646.

DIFFUSION DE MASSE

Pour que la critique soit efficace, la caricature doit être vue par le plus grand nombre. Martin Luther et Jean Calvin en ont bien conscience. Ce sont les deux pères du protestantisme, une nouvelle branche de la religion chrétienne qui dénonce la corruption du système catholique. Vers 1557, un ouvrage illustré par Cranach publie certains de leurs textes. On y voit un

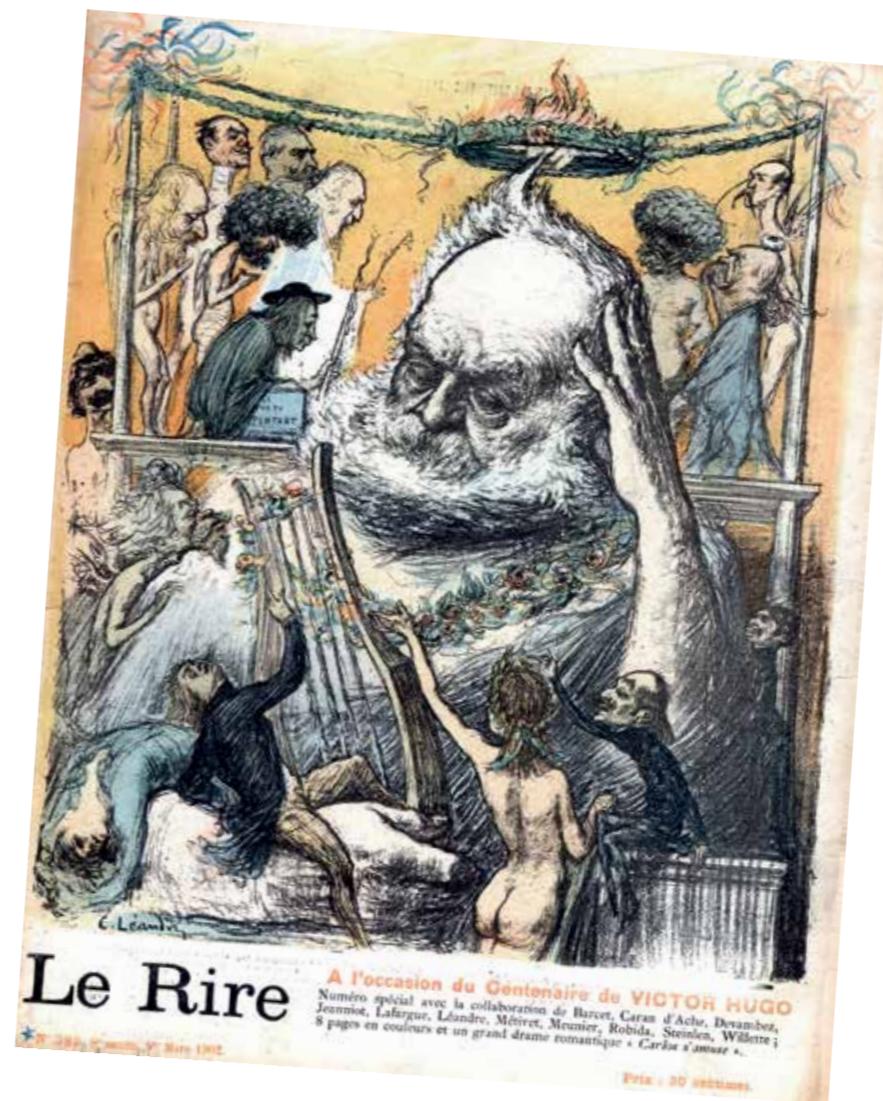


Philippus Melanchthon
et Martin Luther, extrait de
L'Âne-pape, 1557.
Paris, BnF.

monstre qui se tient droit comme un homme mais a le corps couvert d'écaillés, tel un serpent. Il a également une tête d'âne, un sabot de cheval et un pied de dragon. Une main humaine, mais une trompe d'éléphant à la place du bras droit. Sa queue se termine par une tête de coq, mais il a le ventre et les seins d'une femme. Ce monstre, c'est « L'âne-pape » selon Martin Luther. Derrière lui se dresse justement un château où flotte un drapeau à deux clefs. Ce sont les armoiries du Vatican. Ne cherchez plus : Luther et Calvin comparent le pape à un ensemble de créatures monstrueuses, symboles du diable. Ils se servent ainsi de la caricature pour dénoncer les travers du catholicisme et de leur chef. D'abord publié sur de simples feuillets, l'ouvrage est ensuite reproduit à de très nombreux exemplaires grâce au développement de l'imprimerie, pour un prix très bas. La caricature est désormais à la portée de tous, mêmes des plus modestes.

QUAND LES MÉDIAS S'EN MÊLENT

Qui dit imprimerie, dit presse. On assiste au XIX^e siècle à une petite révolution : les journaux se multiplient et parmi eux, nombreux sont ceux qui publient des caricatures. Parmi les plus connus en France, il y a l'hebdomadaire *La Caricature* et le quotidien *Le Charivari*, lancés au début des années 1830 par Charles Philipon. Chaque numéro est vendu à plusieurs milliers d'exemplaires. Les portraits à charge se multiplient, et tout le monde y passe : on y critique les puissants, comme le roi et sa cour, mais aussi le peuple ou les intellectuels. Dans cette couverture du *Rire* du 1^{er} mars 1902, on voit Victor Hugo entouré de petits êtres disproportionnés : ce sont les autres grands auteurs du XIX^e siècle ! Tels des



Charles Léandre, caricature
de Victor Hugo, 1902.
Couverture du journal *Le Rire*
du 1^{er} mars 1902.

Les Guignols de l'info,
Guignol de Stallone (alias
Sly, Bill, World Compagny,
Sylvestre), 2014.
Paris, CANAL+.

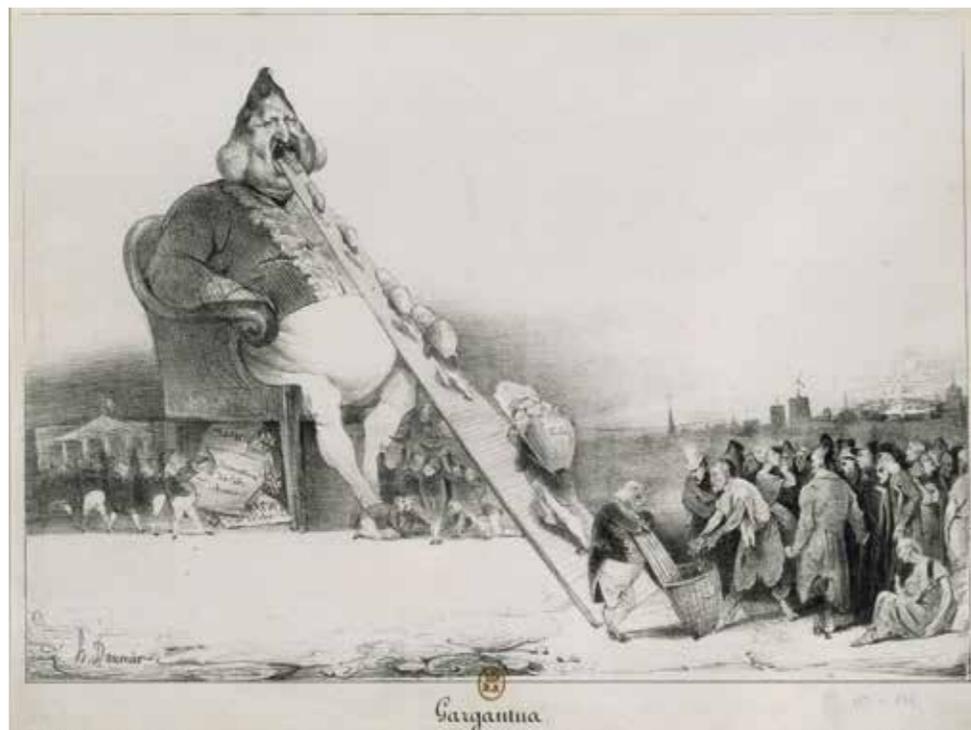
lutins, ils se prosternent devant le monstrueux Victor Hugo... qui a pris la grosse tête. Les caricatures conserveront longtemps une bonne place dans la presse, d'autant que de nouveaux journaux satiriques sont créés dans les années 1960, comme *Hara Kiri* puis *Charlie Hebdo*. Depuis la fin des années 1980, *Les Guignols de l'info* refont le portrait des plus grandes stars à la télévision. Avec sa bouche déformée et sa large mâchoire, la marionnette de Sylvester Stallone exagère son apparence de brute. Mais elle est utilisée dans des rôles variés (militaire, homme politique, chef d'entreprise comme ici, avec Bill de la World Company), toujours pour caricaturer la puissance des États-Unis et leur volonté de dominer le monde sauvagement. De nos jours, la caricature profite ainsi de la télévision et d'internet pour toucher un public toujours plus grand. Malgré la censure qui rode toujours, plus rien ne semble pouvoir l'arrêter.

Émilie Martin-Neute



Un **CONTRE-POUVOIR**

**Rois, papes, dictateurs, révolutionnaires...
Comment affronter ces puissants efficacement et sans
faire de blessés ? Facile : on utilise la caricature.**



**Honoré Daumier,
Gargantua : Louis-Philippe
et les impôts, 1831.**
Lithographie, 21,4 x 30,5 cm.
Paris, BnF.

GARGANTU-ART

Au XIX^e siècle en France, de nombreux artistes mettent leur crayon au service de la presse pour dénoncer les errements du roi, Louis-Philippe, et de son gouvernement. Le plus célèbre d'entre eux est Honoré Daumier. Dans le journal *La Caricature* du 15 décembre 1831, il publie une image du monarque caricaturé en Gargantua, personnage gigantesque et qui dévore tout, issu d'un roman de Rabelais. On y voit le roi, ridiculisé avec sa tête en forme de

poire : il avale des sacs d'or pris au petit peuple à droite, et qui ressortent de sa chaise sous forme de privilèges pour les députés, à gauche. Daumier critique ainsi l'avarice et la corruption du gouvernement. Une vérité qui le mènera tout droit en prison... La rançon de son succès !

AUX ARTS, CITOYENS !

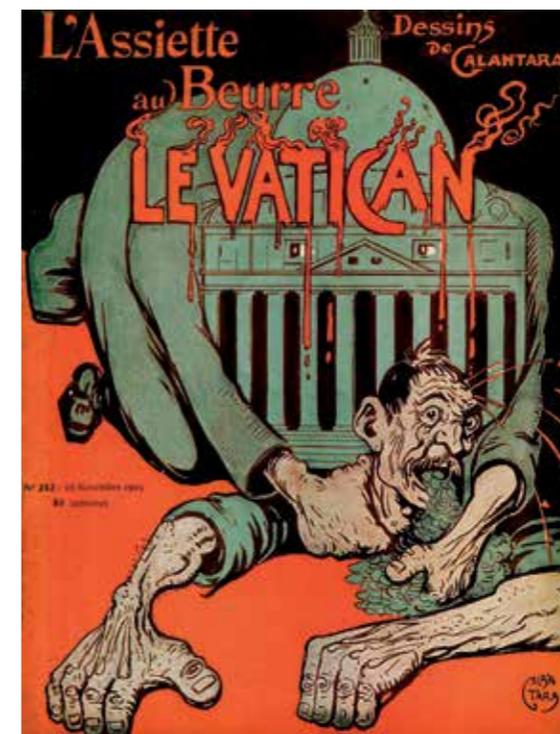
Quelques décennies plus tôt, la Révolution française avait bouleversé l'Europe tout entière. Pour beaucoup, elle signifie la fin d'une

époque : c'est désormais le peuple, et non plus les rois ou les aristocrates, qui ont le pouvoir. Les nobles de toute l'Europe s'inquiètent et craignent une contagion du modèle français. Notamment les Anglais. Voilà pourquoi le grand dessinateur britannique James Gillray caricature les révolutionnaires parisiens. On les reconnaît à leur bonnet phrygien orné d'une cocarde bleu-blanc-rouge au centre de l'image. Gillray en fait d'horribles cannibales à la bouche exagérément grande, dotée de dents acérées. À moitié nus, les traits difformes, ils n'ont plus de morale, plus aucune limite. Ce sont des monstres. Le message ? Fuyez la révolution, si vous ne voulez pas que votre société s'effondre elle aussi.



**James Gillray,
Un Petit Souper
à la Parisienne
ou Une Famille
de Sans-Culottes
se rafraîchissant
après une journée
fatigante, 1792.**
Eau-forte coloriée.
Oxford, New College.

**Gabriele Galantara,
Le Vatican, 1905.**
Couverture du journal
L'Assiette au beurre n° 242
du 18 novembre 1905.



DIVIN OU HUMAIN ?

En 1905, les journaux s'empare d'un important sujet d'actualité : la séparation des Églises et de l'État. La France devient une république laïque, où tous les cultes sont garantis mais où aucun n'est soutenu. *L'Assiette au Beurre*, fondée en 1901, ne déroge pas à la règle. Cet hebdomadaire anarchiste est connu pour ses illustrations en pleine page et en couleur, une méthode qui donne encore plus de poids aux images. Le 18 novembre, un numéro est consacré au Vatican. Écrit en lettres de sang, il présente en couverture un homme étranglé par un monstre étonnant qui en veut à son argent. Ce monstre a le visage de la basilique Saint-Pierre de Rome, cœur de la religion catholique : la coupole devient un casque et les colonnes une mâchoire effrayante. Une critique violente, qui prend partie contre le pouvoir religieux. Mais dans cette lutte, le crayon a remplacé le glaive, et l'encre le sang.

Émilie Martin-Neute

LA GUERRE

des images



Anonyme, Caricature de la société d'ordres sous l'Ancien Régime (A faut espérer q'eu jeu la finira ben tôt), 1789.

Eau-forte coloriée.
Collection particulière.

Un conflit, ça se dispute sur tous les fronts ! Sur les champs de bataille, mais aussi par caricatures interposées : si le ridicule ne tue pas, il fait couler beaucoup d'encre et marque les esprits. Plongeons dans les affrontements graphiques de la Révolution française et de la Seconde Guerre mondiale.

VIVE LA RÉVOLUTION !

La Révolution française est une époque faste pour la caricature. Entre 1789 et 1792, quelque 1500 dessins satiriques ont été publiés. Pourquoi un tel succès ? Car le rire est une arme ! Royalistes ou révolutionnaires, tous usent des mêmes ingrédients pour critiquer le camp adverse. Si le roi Louis XVI et la reine Marie-Antoinette comptent parmi les cibles favorites des révolutionnaires, les dessinateurs s'attaquent également au système tout entier. Ainsi, ces individus symbolisent les trois ordres qui divisent alors la société : les nobles, les religieux et le petit peuple. En un clin d'œil, on comprend la situation. Le paysan plie sous le poids des deux autres personnages qui l'exploitent. Cette caricature dénonce un système injuste. Tandis que les deux cavaliers sont replets et richement habillés, leur monture est faible et âgée. Son seul appui ? Une houe, un outil pour travailler la terre. Comme l'indiquent les annotations sur le dessin, celle-ci est « mouillée de larmes ». Cela ne semble pas



émouvoir le couple de riches personnages, qui continuent leur chemin. Pour ne rien arranger, du gibier vient dévorer les récoltes du paysan. Or, la chasse est réservée aux seigneurs : les privilégiés ne laissent décidément aucun répit au petit peuple. Il faut que cela change !

FAIRE BOUILLIR LA MARMITE

Parmi ceux qui s'y emploient, Maximilien de Robespierre, député du Tiers-État. Il fait partie des révolutionnaires qui, en 1789, travaillent à une nouvelle constitution qui conduira au

renversement du roi. Il est réputé intransigent et contribue à la chasse aux ennemis de la Révolution pendant la période de la Terreur. Ça chauffe ! Ses ennemis en profitent pour le représenter comme un être sanguinaire. Coiffé d'un bonnet phrygien, le voilà assis devant une grande marmite. Il examine des personnages à la loupe : gare à ceux qui ne soutiendraient pas la Révolution. Un couteau à la ceinture et une écumoire à la main, on dirait bien qu'il ne va faire qu'une bouchée de ces minuscules victimes. D'ailleurs, le dessinateur ne prend aucun risque et ne signe pas son œuvre, certainement par peur des représailles.

Anonyme, Caricature de Maximilien de Robespierre, La Marmite épuratoire des Jacobins, 1793.
Lithographie couleur.
Paris, BnF.



LA GUERRE DES MONDES

1936 : le monde est sur le point de se scinder en deux blocs qui vont s'affronter. En Allemagne, Hitler est déjà à la tête du Troisième Reich. En France, les ligues d'extrême droite montent en puissance. Dans ce contexte, certains dessinateurs comme Raoul Cabrol s'engagent. Il représente un Hitler assoiffé de sang, un couteau entre les dents. Cabrol ne prend pas la peine de nommer le dictateur allemand et se contente d'un « ça » pour le désigner. « Ça », c'est un homme au regard fou. Au centre de ses pupilles, des croix gammées. En guise de

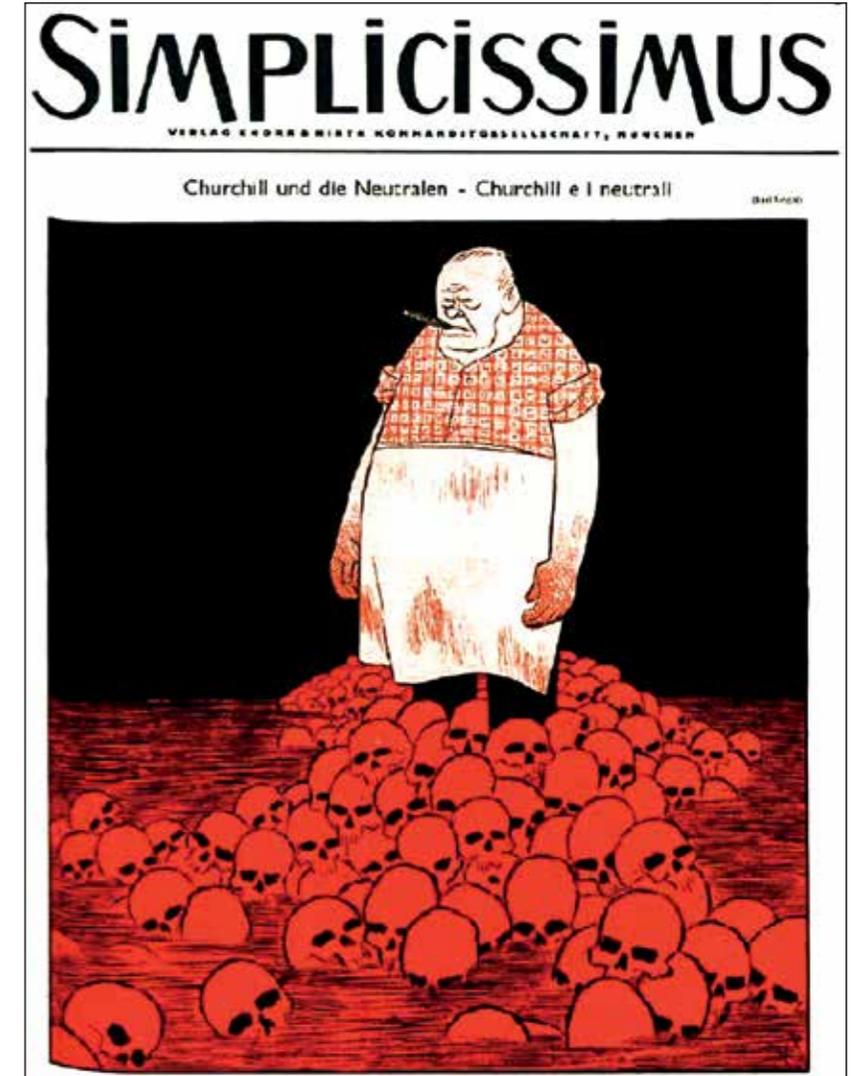
moustache, un aigle impérial allemand. Les traits du visage se déforment dans une teinte jaune malsaine tandis que le nez et les oreilles sont rouge tomate. La mèche, exagérément longue, vient toucher un couteau orné de multiples symboles comme la fleur de lys de l'Action française, un mouvement d'extrême droite. Pourtant, malgré l'accumulation de symboles et les traits exagérés, on reconnaît bien Hitler. Cabrol livre une caricature qui fait froid dans le dos. Malheureusement, cet avertissement ne sera pas suffisant.

Raoul Cabrol,
Contre ça !, 1936.
Chromolithographie, 46 x 64 cm.
Marseille, MuCEM.

À COUTEAUX TIRÉS

Bientôt, la guerre éclate. Les pays doivent choisir leur camp... et les dessinateurs aussi. La revue allemande *Simplicissimus* ne fait pas exception. À sa naissance, l'hebdomadaire s'insurge contre les injustices. Mais à l'arrivée d'Hitler au pouvoir, les menaces pleuvent sur les dessinateurs et les journalistes. *Simplicissimus* doit renoncer à critiquer le régime. Leurs nouvelles cibles ? Les Alliés, qui ont déclaré la guerre à l'Allemagne. Au printemps 1940, le Premier ministre britannique Winston Churchill est présenté comme un boucher. Les manches retroussées, mains et tablier tachés de sang, il fume nonchalamment un de ses éternels cigares, juché sur un tas de crânes. Avec son fond noir et l'omniprésence du rouge, cette caricature est glaçante. Quelques lignes de légende complètent la critique : « Churchill et les pays neutres : il n'y a pas encore assez de vassaux qui meurent pour l'Angleterre. » En janvier 1940, Churchill avait en effet demandé aux pays neutres de rejoindre les Alliés dans la guerre contre l'Allemagne. Grâce à ce type de dessin, le journal diabolise l'ennemi. Presse ou propagande ? La limite est floue, surtout en temps de guerre.

Clémence Simon



Anonyme, *Caricature de Churchill dans une rivière de sang et de crânes*, vers 1940.
Couverture du journal *Simplicissimus*.

RECETTES

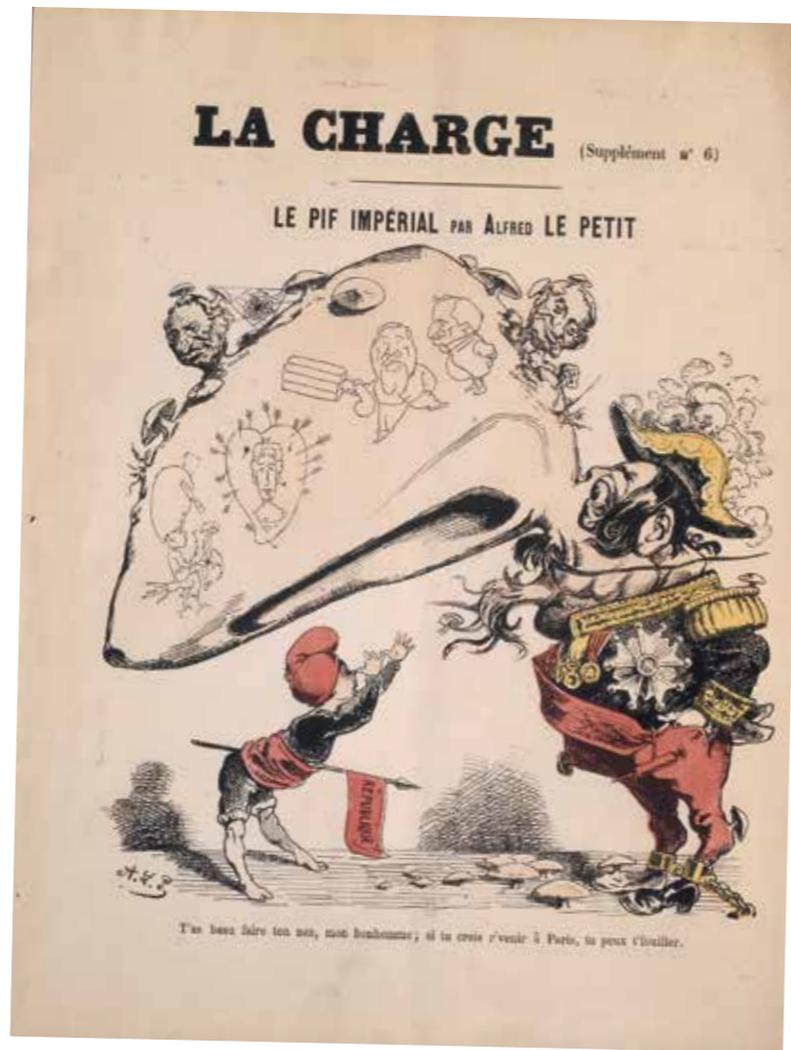
de caricatures

« Un bon dessin, c'est un coup de poing dans la gueule », selon Cavanna. Mais quelle est la formule pour réussir son uppercut ? Il semblerait que certaines techniques fassent recette depuis plusieurs siècles...



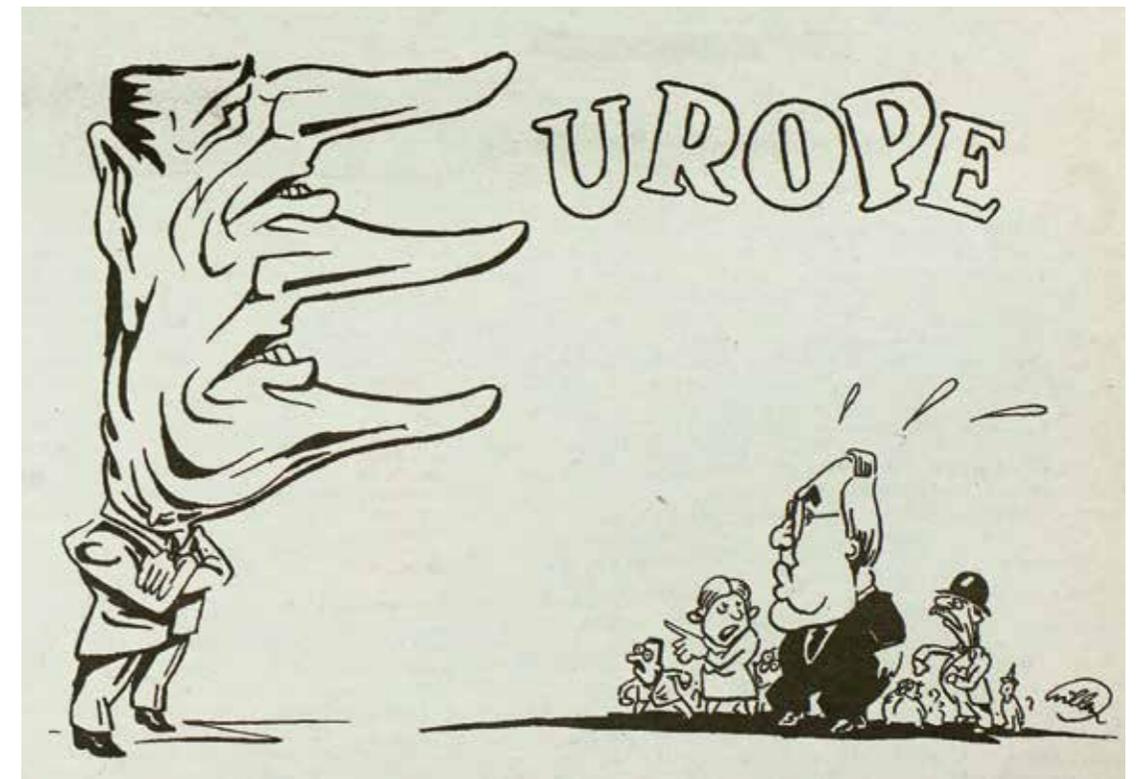
RECETTE N° 1 : LA SAUCE QUI FAIT GROSSIR

Quand un dessinateur a quelqu'un dans le nez, il n'est pas rare qu'il s'amuse à donner de l'ampleur aux petits et grands défauts de celui qu'il ne peut pas sentir. Et c'est souvent le nez qui prend ! Avec sa planche de dessins à l'encre publiée dans ses *Principes de Caricatures*, l'Anglais Francis Grose nous dévoile sa méthode, qui consiste à étirer une partie du visage. Par exemple, en faisant sortir le nez hors du cadre, ce visage féminin devient très laid ; en tirant sur le menton de ce jeune homme, il le rend ridicule. Résultat : à chaque fois, une nouvelle caricature. Francis Grose a ainsi réussi à mettre en forme la grammaire de la caricature ! Maintenant que vous connaissez la leçon, passons à la pratique...



Francis Grose, extrait des *Principes de caricature, suivis d'un essai sur la peinture comique, 1802*. Eau-forte. Paris, BnF.

Alfred Le Petit, *Le Pif impérial, 1870*. Supplément au journal *La Charge* n° 6. Paris, BnF.



Willem, *Europe, caricature de Jacques Chirac, 1997*. Couverture du journal *Libération* du 7 avril 1997.

Alfred Le Petit, à la fin du XIX^e siècle, va tester la recette sur Napoléon III. Pour que la sauce prenne bien, il faut, primo, un sujet identifiable. Napoléon porte sa panoplie d'empereur bien connue : costume, insignes et moustache. Secundo : déformer en agrandissant ou rapetissant. L'empereur est raccourci, le nez démesuré ! Tertio : enrichir en jouant avec l'image et les mots. Ainsi, le garçon qui représente la République provoque l'empereur en lui adressant une grimace que l'on appelle... un « pied de nez ». Celui-ci ne peut que « faire son nez », c'est-à-dire être dépité. En supplément : des champignons, qui pullulent partout. Résultat ? L'empereur est complètement ridiculisé, réduit à une sorte de parasite. D'ailleurs, il a déjà les chaînes aux pieds : son temps est révolu, vive la République !

Autre exemple, celui du caricaturiste néerlandais Willem, qui a délibérément fait enfler la tête du président Jacques Chirac. Le voici avec un triple nez qui forme un E comme Europe. En effet, le président français défend alors une vision de l'Union européenne dans laquelle les plus grands pays (comme la France) auraient plus de poids. Willem le prend au mot et dessine un Chirac ridicule qui a pris la grosse tête. Une caboche à la taille de son Ego et de son Europe idéale, avec d'un côté les grands et de l'autre les petits pays.

RECETTE N° 2 : LA SAUCE RÉCHAUFFÉE

Les caricaturistes se délectent en cuisinant parfois des images bien connues. Ils choisissent une image célèbre, et la détournent. Prenons un mets de choix : le portrait officiel de Louis XIV peint par Rigaud en 1701 et conservé au Louvre, qui incarne pour des siècles l'archétype du pouvoir absolu.

William Makepeace Thackeray, écrivain et satiriste anglais, en fait une farce en 1840. Le Roi-Soleil ne brillait en réalité plus beaucoup quand Rigaud l'a peint, à 63 ans. Il avait perdu ses dents, ses cheveux, et se tenait voûté. Alors Thackeray décortique le roi. Sans le manteau d'hermine, la perruque poudrée, les habits,



que reste-t-il ? Un pauvre homme maigre et malingre. La caricature dévoile l'envers de ce décor fastueux. Qui aurait accepté d'être gouverné par un homme chétif ? Personne !

Autre époque, même mets servi cette fois avec une sauce républicaine. Charles de Gaulle a beau être président et non roi, il est affublé du manteau d'hermine et pose devant le palais de l'Élysée, que l'on surnomme d'ailleurs « le château ». Le dessinateur Roland Moisan a bien compris que les présidents de la République aiment se prendre pour des monarques ! Il lui consacre même une chronique régulière baptisée « La Cour » dans le journal satirique *Le Canard enchaîné*.

William Makepeace Thackeray,
caricature de Louis XIV, extrait de *The Paris Sketchbook*, 1840.

Roland Moisan, caricature de Charles de Gaulle,
extrait de *La Cour*, chronique du royaume, 1961.



Le Bernin, Caricature du pape Innocent XI, vers 1680.
Plume et encre brune, 11,4 x 18,2 cm.
Florence, musée des Offices.

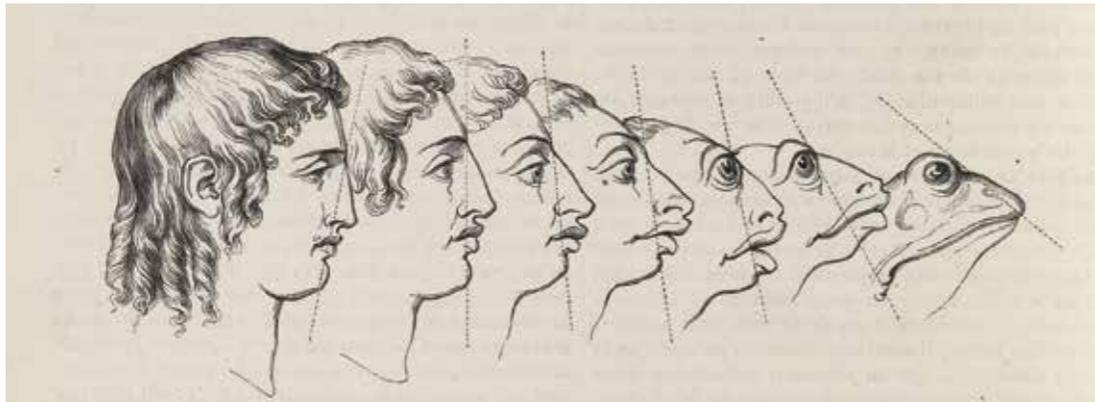
RECETTE N° 3 : LA SAUCE ALLÉGÉE

Parfois, trop d'ingrédients tuent le goût ! Quelques coups de crayons bien ciblés suffisent pour exprimer un caractère. Le grand sculpteur italien de la Renaissance, Le Bernin, est aussi particulièrement doué en dessin. Il aime rire des prélats et des nobles qu'il rencontre dans son quotidien. Son Innocent XI, « le pape des pauvres », ressemble à un insecte. Sa mitre semble trop lourde pour son cou de grillon. Il a juste la force de lever sa patte et bénir depuis son lit. En quelques lignes, Le Bernin nous montre un pape chétif, maladif, mais aussi très humble. Il a fort bien compris qu'un dessin allégé, épuré, gagne en efficacité.

Même capacité à en dire beaucoup avec peu de moyens chez Siné, qui publie notamment dans *Charlie Hebdo* de 1981 à 2008. Une simple ligne de contour suffit pour croquer le général de Gaulle. Positionné les bras en l'air en forme de victoire, il incarne l'image du libérateur de la France. Mais à l'intérieur, une fine silhouette avec un bonnet phrygien : c'est Marianne, symbole de la France, qui lève elle aussi les bras vers le ciel... mais pour appeler à l'aide ! Siné critique ainsi la présidence de De Gaulle, qu'il trouve de plus en plus personnelle et autoritaire. Comme dans le dessin de Moisan, mais dans un style beaucoup plus épuré.



Siné, Sans titre
(Marianne se noyant dans de Gaulle), 1962.
Publié dans le journal
L'Express du 11 octobre 1962.



RECETTE N° 4 : LA SAUCE TÊTE DE VEAU

Jean-Jacques Grandville, dessinateur et caricaturiste du XIX^e siècle, nous dévoile ses secrets de fabrication pour transformer un prince charmant... en crapaud évidemment ! Il suffit d'étirer son nez, d'allonger son front, d'agrandir sa bouche et ses yeux, et le batracien apparaît. Ses planches des *Métamorphoses du jour*, où ses personnages ont tous des corps humains et des têtes d'animaux, lui valent de devenir célèbre à 26 ans. Fort de son succès, il se surnomme le spécialiste de l'« animalomanie ». Il lance surtout un genre qui aura une postérité immense...

Il vous est peut-être déjà arrivé, en regardant une personne, de lui trouver des points communs avec un animal ? Jean-Claude Morchoisne en est spécialiste. Mais attention : l'animal doit toujours avoir un lien avec la personnalité de l'individu caricaturé, sinon la sauce ne prend pas. Regardez son portrait de Nicolas Sarkozy : en allongeant le nez, les oreilles, et en faisant glisser la tête du rectangle vers un triangle, il le métamorphose en renard. Un animal malicieux, rusé, mais aussi flatteur et menteur ! L'animalisation de l'homme est une pirouette visuelle très efficace pour critiquer et dénoncer.



Grandville, Jeu de crayon : d'une tête humaine à celle d'une grenouille, 1844.
Recueil.
Paris, BnF.

Jean-Claude Morchoisne, caricature de Nicolas Sarkozy, extrait de Ces Grosses bêtes qui nous gouvernent, 2012.
Éditions Dargaud.

RECETTE N° 5 : LA SAUCE COMPOSÉE

Les caricatures utilisent parfois des ingrédients plus inattendus. Ainsi, l'artiste italien Arcimboldo compose ses tableaux avec des légumes anciens et des viandes faisandées ! Il réalise ainsi le portrait satirique du juriste de l'empereur Maximilien II de Habsbourg. Son visage est fait de volailles et de poissons, et son corps de lettres et livres de droit. Résultat ? Le poussin plumé qui lui sert d'œil, de nez et de bouche fige son visage en grimace. Cet homme nous apparaît mauvais et autoritaire. Arcimboldo tape fort. L'empereur adore, la cour aussi, et la recette se transmet de génération en génération...

La preuve avec cette caricature réalisée en 1814, représentant Napoléon Bonaparte. Le caricaturiste anonyme reprend le principe dit de la « tête composée », en dessinant le visage avec des cadavres. Pour le chapeau, il utilise un aigle noir, emblème impérial des Romains, symbolisant les victoires militaires. L'épaulette est une main qui étend sa toile vers l'est de l'Europe. Traduction ? L'empereur a bien l'intention d'agrandir son empire, peu importe la barbarie de ses campagnes militaires qui ravagent l'Europe depuis plus de vingt ans ! Qui a dit que les caricatures sont toujours drôles ? Si l'addition est parfois salée, c'est parce que les caricaturistes y mettent souvent une bonne pincée de vérité.

Sandrine Andrews

Giuseppe Arcimboldo, Le Juriste, 1566.
Huile sur toile, 64 x 51 cm.
Stockholm, Statens Konstsamlingar.

Anonyme, Caricature de Napoléon, vers 1812.
Gravure sur cuivre, coloriée.
Paris, BnF.



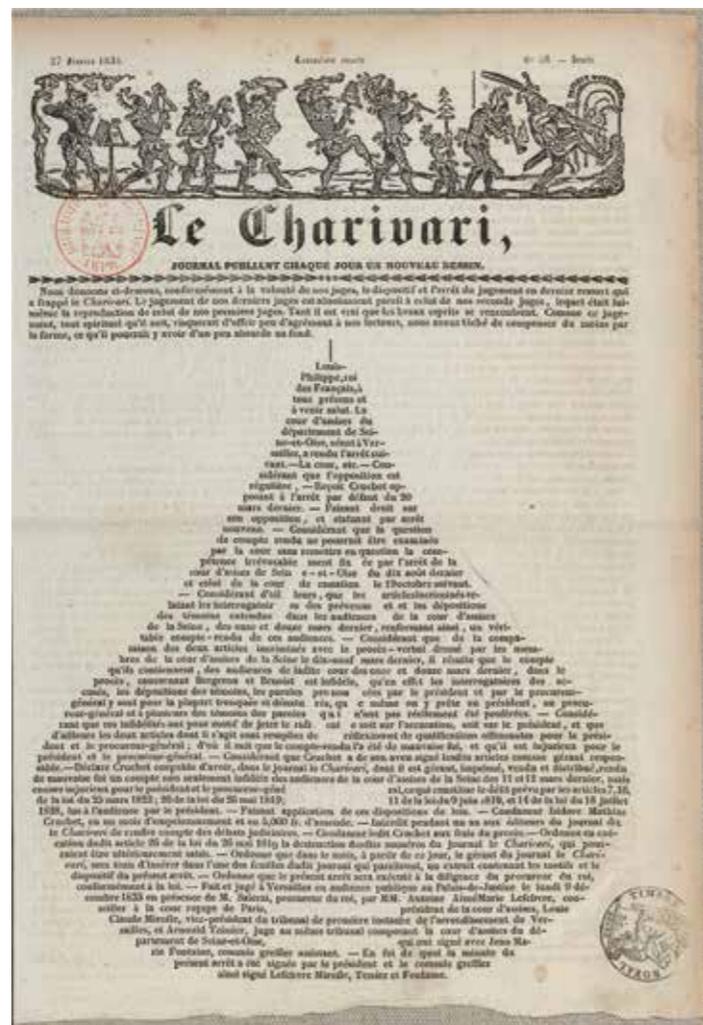


Censurer un dessin, c'est interdire sa publication. Les rois et les despotes ont longtemps contrôlé les images, et cela continue sous d'autres formes aujourd'hui... Mais face à cette censure, les dessinateurs savent redoubler de créativité pour s'exprimer malgré tout.

AU PIED DE LA LETTRE !

Avec la Révolution française et la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, la censure disparaît et la presse se développe plus librement. Mais cela sera de courte durée : Napoléon I^{er} rétablit le contrôle des images, et ses successeurs n'auront de cesse de l'imiter. Ainsi, en 1831, Charles Philipon est poursuivi pour avoir caricaturé le roi Louis-Philippe. Coup de théâtre, Philipon se défend en alléguant que « tout peut ressembler au roi » et illustre ses propos par quatre croquis réalisés sur le vif, métamorphosant le visage du monarque en poire (voir pages 30-31). Le portrait est accueilli par des éclats de rire, et l'image se répand comme une traînée de poudre. Dans tout le pays, les murs se recouvrent de graffitis brocardant Louis-Philippe. En 1834, Philipon est à nouveau condamné. Qu'à cela ne tienne: il publie en première page du *Charivari* le texte de sa condamnation, sous la forme d'un calligramme... en forme de poire ! La caricature a eu le dernier mot.

Charles Philipon, La poire séditieuse, 1834.
Une du journal *Charivari* du 27 février 1834.
Paris, BnF.



LES VISAGES DE LA CENSURE

La censure ne disparaît pas pour autant. Dans cette caricature, André Gill lui donne le visage de « Madame Anastasie » : une vieille femme revêche brandissant son arme emblématique, une immense paire de ciseaux. La voilà prête à tailler en pièces les articles ou dessins parus dans la presse. Anastasie, qui signifie en grec « résurrection », symbolise donc celle qui ressuscite au gré des pouvoirs. La censure est tenace, et elle prend des formes différentes. Une de ses techniques consiste à recouvrir des textes ou dessins par des aplats d'encre noire. C'est le « caviardage » : mot dérivé de caviar, mets apprécié des tsars, il évoque la façon dont les censeurs russes masquaient les passages d'un journal qui ne convenaient pas au pouvoir. Face à la censure, de nombreux artistes se sont battus pour la liberté d'expression. Leur engagement, qui pour certains comme Philippon ou Daumier s'est traduit par la prison, a enfin été récompensé le 29 juillet 1881 avec la loi sur la liberté de la presse. En France, la censure renaîtra de ses cendres pendant les heures noires du régime de Vichy (1940-1944). L'article 19 de la Déclaration universelle des droits de l'homme précisera en 1948 que « tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression ». Cette liberté reste encadrée par la loi qui peut la limiter si des textes ou des dessins diffusent des propos racistes, criminels ou injurieux.

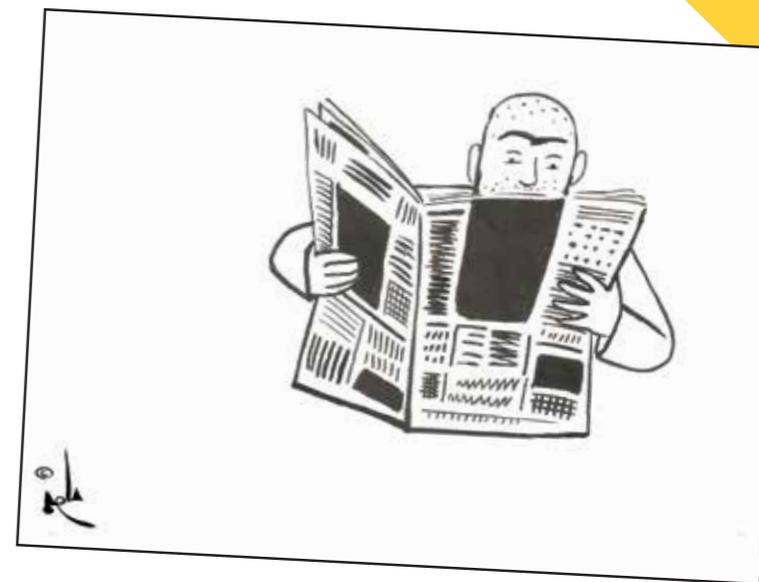
NOUVEAUX COMBATS

Mais la censure refait régulièrement surface dans le monde. Les régimes totalitaires et, de manière plus générale, tous ceux qui veulent imposer leur vision du monde, cherchent toujours à contrôler les images. Le caricaturiste syrien Saad Hajo a ainsi dû se réfugier en Suède pour échapper aux prisons du dictateur Bachar el-Assad et continuer à s'exprimer. À distance, il dénonce l'extrémisme islamique : quand la



André Gill, Allégorie de la censure : Madame Anastasie, 1874.
Publié dans le journal *L'Éclipse* n° 299 du 19 juillet 1874.
Paris, BnF.

Saad Hajo, Sans titre, 2005.
Publié dans le journal *As-Safir* Beyrouth.



religion n'est plus simplement une croyance mais un pouvoir, elle devient dangereuse. Dans ce dessin, la barbe symbole des fanatiques religieux se confond au texte caviardé par la censure ! Autrement dit, censurer est dans la nature des extrémistes.

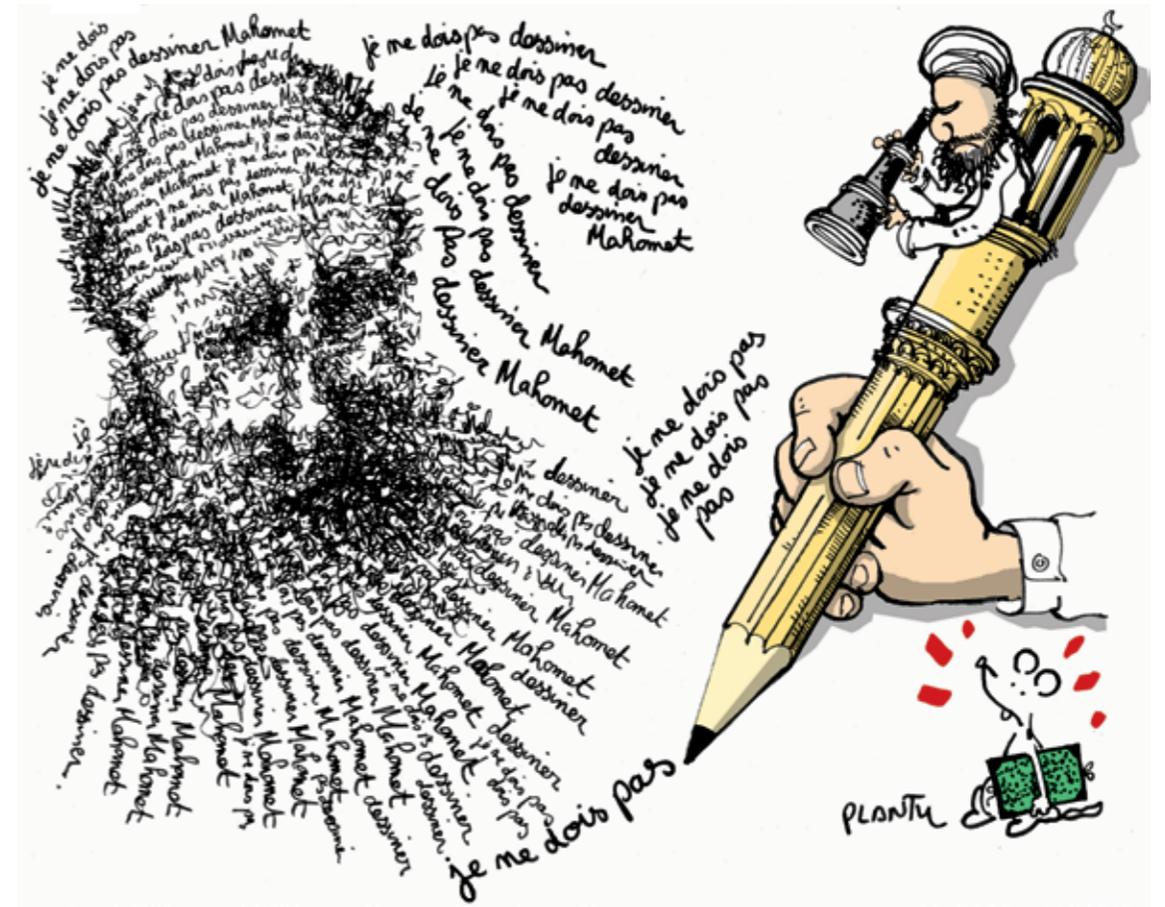
Pour le caricaturiste iranien Kianoush Ramezani, réfugié à Paris, prendre le crayon est aussi un acte militant. Chacun de ses dessins est un combat pour la défense de la liberté d'expression. Internet permet aujourd'hui d'échanger des idées dans le monde entier, ce qui met en péril la pensée unique des régimes totalitaires. Les censeurs veillent donc aussi en ligne, et c'est ce que dénonce ce dessin : voilà que les ciseaux de la censure s'en prennent aux réseaux sociaux et limitent l'accès à internet.

CONTRE LA « SANGSURE »

Le 3 février 2006, en pleine polémique liée à la publication de caricatures de Mahomet, le quotidien *Le Monde* publie en une un calligramme de Plantu, qui s'inscrit dans l'héritage de Philipon. Sous l'œil attentif d'un imam perché sur le haut de son crayon transformé en minaret, il répète une même phrase (« Je ne dois pas dessiner Mahomet »), et fait précisément naître... le portrait du Prophète.

Mais avec l'assassinat de Cabu, Charb, Honoré, Tignous et Wolinski, caricaturistes à *Charlie Hebdo*, une étape de plus est franchie dans l'atteinte à la liberté d'expression. Des dessinateurs du monde entier ont rendu spontanément hommage aux victimes des

Kianoush Ramezani, Sans titre, 2016.
Publié sur le site *Iran Human Rights* le 13 mars 2016.



terroristes, comme ce rébus de Damien Glez, caricaturiste vivant au Burkina Faso. Ce 7 janvier 2015 pourtant est née une autre réalité, celle de l'autocensure. C'est la question que pose ce dessin : comment continuer à s'exprimer librement, malgré les menaces et les pressions ? Cette autocensure concerne les caricaturistes, mais aussi les rédactions des journaux. Qu'elles n'oublient pas que le droit à la caricature a été acquis après un combat de plusieurs siècles contre le despotisme et la censure.



Alexandre Faure, président de l'association *Le crayon*

Plantu, Je ne dois pas dessiner Mahomet, 2006.
Une du journal *Le Monde* du 3 février 2006.



Glez, Sans titre, 2012.
Publié sur le site *SlateAfrique* le 19 septembre 2012.

CARIC'

Un dessin qui parle à tous ? C'est le propre de la caricature. Et pour y arriver, reprendre des chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art est une valeur sûre.



LIBERTÉ, JE DESSINE TON NOM

C'est la Révolution ! Bonnet phrygien sur la tête et drapeau à la main, *La Liberté guidant le peuple* est un célèbre tableau de Delacroix racontant les Trois Glorieuses, trois journées d'insurrection populaire à l'été 1830. Mais l'œuvre, conservée au Louvre, est intemporelle : si la Liberté est armée d'une baïonnette modèle 1816, son sein nu et les étoffes drapées rappellent les statues de l'Antiquité. Elle incarne la révolution et le combat pour vivre libre par-delà les frontières.

La voilà justement en première ligne de la révolution ukrainienne. Depuis 1830, rien n'a véritablement changé, ni les acteurs ni les méthodes. La révolte passe par la rue. Seules concessions à l'actualité, la tour de Notre-Dame a disparu tandis qu'un drapeau indiquant « Ukraine » remplace l'étendard tricolore. Comme dans la réalité, le président russe Vladimir Poutine s'est invité dans le conflit et commente : « Couvrez-vous, vous êtes ridicule. » La Liberté serait-elle soumise aux caprices des despotes ? Cette caricature de la révolution ukrainienne dénonce bien leur mépris pour les révoltes populaires.

LES TEMPS MODERNES

David Parkins, lui, a choisi de reprendre cette icône de la peinture pour incarner la situation des entreprises européennes. L'insurgée est devenue une *working girl* en tailleur qui tente de cheminer, attaché-case d'une main, drapeau européen de l'autre. Impossible d'aller plus loin : un squelette, qui tient un document disant « banqueroute », lui barre le passage. Qui est responsable de ce marasme ? Un sinistre homme à lunettes tient la Liberté attachée. Avec son air sévère et ses rubans rouges, il incarne la bureaucratie européenne. Les liens matérialisent en effet l'expression *red tape*, qui désigne en anglais les règles qui empêchent d'avancer ou de prendre des

décisions. Qu'importe son statut d'héroïne, dans ces conditions, la Liberté est condamnée à l'immobilisme. Faut-il renoncer et perdre espoir ?

Jamais, semble nous dire Plantu ! Au lendemain de l'attentat de *Charlie Hebdo*, il fait remonter la Liberté sur les barricades parisiennes. Il remplace les fusils par une arme moins sanglante : le crayon ! Vert vif, c'est lui qui rythme ce dessin en noir et blanc. Une arme dérisoire, compte tenu de la situation ? Non, car le crayon est un outil qui permet d'écrire, de dessiner, de s'exprimer... et c'est à la portée de tous. Cette Liberté aux deux crayons levés nous ouvre la voie. Suivons-la et ne nous taisons pas.



John Darkow,
Révolution en Ukraine, 2014.
Publié dans le journal
Columbia Daily Tribune
du 22 février 2014.

David Parkins,
Sans titre, 2012.
Publié dans le journal
The Economist du 28
juillet 2012.

Plantu,
La Liberté sera toujours la plus forte, 2015.
Une du journal
Le Monde du
10 janvier 2015.



STUPEUR ET TREMBLEMENTS

En 1937, à la veille de la Seconde Guerre mondiale, la guerre d'Espagne fait rage. À la demande des nationalistes espagnols, les troupes allemandes et italiennes bombardent Guernica, petite ville du Pays basque. La même année, Picasso immortalise cet épisode. Femmes qui pleurent, cris sans écho, silhouettes fantôme : *Guernica* n'est que désolation et horreur. Jamais une œuvre d'art n'aura autant incarné les ravages de la guerre. C'est certainement pour cela que le travail de Picasso ne cesse d'inspirer les dessinateurs... La caricature de David Fitzsimmons fait écho à l'œuvre de Picasso, mais aussi à sa répartition face aux Allemands. Quand l'ambassadeur nazi rend visite à Picasso et, en voyant la toile, lui demande si c'est lui qui a fait ça, le peintre espagnol aurait rétorqué : « Non...vous » !

Ici, les Américains succèdent aux Allemands, et le conflit se déplace en Irak. Le président américain George W. Bush trône devant son œuvre, palette et pinceau à la main. Grandes oreilles et air idiot, il pourrait prêter à sourire mais l'homme semble dangereux : il est maculé de taches rouges. Peinture ou sang ? Le tableau a été remixé à la sauce américaine : le taureau est coiffé d'un chapeau aux couleurs des États-Unis, la bannière étoilée est accrochée à l'arrière-plan, un spectre se transforme en statue de la Liberté... Pas besoin de chercher à qui la faute !

À LA GUERRE COMME À LA GUERRE

La recette fonctionne puisque le dessinateur Vasco Gargalo a recours à une stratégie identique. Cette fois-ci, *Guernica* se transforme en *Alepponica* pour dénoncer la situation en Syrie. Le cheval écartelé prend les traits

David Fitzsimmons,
Le chef-d'œuvre de
Bush, 2014.
Publié dans le journal
The Arizona Daily Star.



Vasco Gargalo,
Alepponica, 2016.
Publié dans le journal
Basler Zeitung.

Angel Boligan,
Gaza, 2009.
Publié dans le journal *El*
Universal.



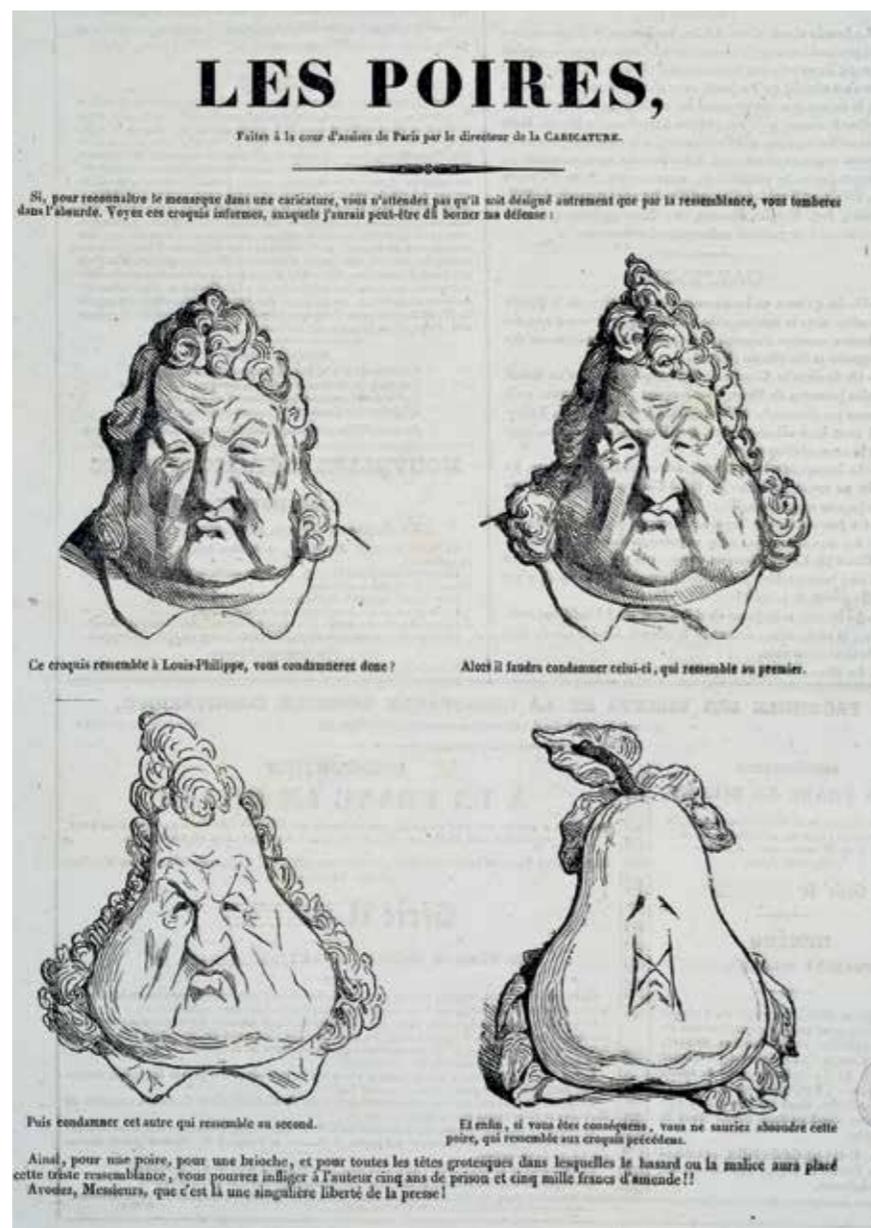
de Barack Obama, le taureau de Vladimir Poutine et le fantôme de Bachar el-Assad. Le dictateur syrien domine la figure féminine tenant son enfant, et les menace avec un missile. Tous les acteurs sont là, et la tragédie a déjà commencé : des crânes jonchent le sol. Et finalement, qu'importe le titre de l'œuvre ou ses protagonistes. Le résultat est toujours similaire : la souffrance et la mort.

Est-ce pour cela qu'Angel Boligan n'a repris qu'une partie du tableau original ? Plusieurs victimes éplorées de *Guernica* sont désormais rassemblées à Gaza. Une bombe israélienne fonce sur elles : l'impact est renforcé par le fond noir et le format tout en longueur de la caricature. Les femmes sont prisonnières de l'espace du dessin, comme enfermées dans un puits. Et si elles lèvent les yeux, elles ne voient que la mort qui va s'abattre sur elles. Si, pour Picasso, la peinture était un instrument de guerre contre l'ennemi, la caricature et le dessin de presse s'affirment comme leur digne héritier.

Clémence Simon

Toute la **CARICATURE** en une œuvre !

Charles Philipon est l'inventeur de l'une des plus célèbres caricatures, portrait à charge du roi : ce sont *Les Poires*. Et elles ont connu un avenir très juteux jusqu'à nos jours...



Honoré Daumier, d'après Charles Philipon, *Les Poires*, 1832. Paris, musée Carnavalet.

LE COMTE DU TAILLE-CRAYON

C'est dans *La Caricature* du 24 novembre 1831 que Charles Philipon publie ses quatre dessins de Louis-Philippe métamorphosé en poire ! Qui est-il ? Philipon est caricaturiste et dirige plusieurs journaux satiriques dont *Le Charivari* et *La Caricature*. À l'époque, on le surnomme le comte du taille-crayon, le duc de la lithographie ou le marquis du dessin. Il fait travailler tous les auteurs et dessinateurs les plus connus entre 1830 et 1862. Mais depuis l'arrivée de Louis-Philippe au pouvoir, Philipon a passé plus de temps en prison que dans son bureau de directeur ! En 1831, *La Caricature* a déjà été poursuivie 12 fois pour atteinte à la personne du monarque. Le 14 novembre 1831, le jour où il invente *Les Poires*, il est en plein procès, poursuivi pour sa dernière caricature, *Le Replâtreur*, qui présente le roi sous les traits d'un maçon effaçant sur les murs de Paris ses promesses faites au peuple.

« TOUT PEUT RESSEMBLER AU ROI »

Pour se défendre, Philipon avance que le roi a eu tort de se reconnaître dans le dessin pour lequel il est jugé ! En quatre croquis, réalisés en direct devant ses juges, il tente de démontrer que tout peut ressembler au roi. Il explique que puisque le premier dessin ressemble au roi, il ne peut donc pas le condamner. Le deuxième ressemble au premier, le troisième ressemble au deuxième et que par « hasard ou malice », il a fini par dessiner une poire ! Mais il considère qu'il ne peut quand même pas être tenu pour responsable si le roi se reconnaît dans un dessin de poire. Cela aurait aussi très bien pu arriver avec une brioche ou tout autre objet. Mais bien entendu, les juges ne l'entendent pas ainsi et maintiennent que dans ce cas comme dans celui du *Replâtreur*, c'est bien le roi qui est caricaturé.

LONGUE VIE À LA POIRE !

Philipon est condamné à six mois de prison. Mais en republiant *Les Poires* à la une du *Charivari* du 17 janvier 1834, il espère vendre assez de papier pour payer toutes les dépenses dues à ses procès. Honoré Daumier, Alfred Le Petit et bien d'autres dessinateurs reprennent l'image de la poire à leur tour pour caricaturer le roi. Elles connaîtront un tel succès auprès des lecteurs qu'elles seront reprises sous forme de graffiti dans les rues ! Depuis, la poire est le symbole d'un gouvernement politique décevant. Elles ont porté leurs fruits bien au-delà du XIX^e siècle. Parmi les dirigeants qui ont ainsi été ciblés, on peut citer Richard Nixon, Helmut Kohl, Georges Pompidou, Valérie Giscard d'Estaing, Édouard Balladur et François Hollande ! Qui sera le suivant ?

Sandrine Andrews



Cost, Sans titre, 2012.
Une du journal *Courrier International* n° 1138 du 22 août 2012.

ABCD'ART



A ARME

Dans les mains d'un bon artiste, la caricature est une arme redoutable. Ainsi, en 1831, Charles Philipon fait rire toute la France en caricaturant le roi Louis-Philippe sous la forme d'une poire (voir pages 30-31). Le succès du dessin est tel que les défenseurs du souverain accuseront l'auteur de « poiricide » !

B BRUEGHEL

Au XVI^e siècle, on surnommait le peintre flamand Pieter Brueghel « le drôle ». Pourquoi ? Certaines de ses toiles provoquaient le rire de ses contemporains, frappés par l'allure et les mines grotesques de ses bourgeois ou de ses mendiants caricaturés à l'extrême.

C CENSURE

La censure revient dans les périodes de conflit, comme lors de la Première Guerre mondiale, et bien des caricaturistes sont à nouveau contrôlés par le pouvoir. Pour la contourner, on édite les caricatures sur les cartes postales qui servent aux soldats pour communiquer avec leurs familles !

D DAUMIER

S'il est aussi un peintre de talent, Honoré Daumier est surtout connu comme l'un des plus grands caricaturistes du XIX^e siècle. Dans les années 1830, il est même allé jusqu'à réaliser des bustes en terre cuite représentant de manière satirique les hommes politiques de son temps.

E EXPRESSIONNISME

La caricature est parfois au cœur de l'avant-garde artistique ! Les peintres expressionnistes allemands pensent par exemple que leurs portraits doivent exprimer l'essence même des modèles : ce qu'ils obtiennent en exagérant leurs traits.

F FÉLIX FÉNEON

En 1907, devant *Les Demoiselles d'Avignon*, le critique Félix Fénéon aurait conseillé à Picasso « d'arrêter la peinture pour se lancer dans la caricature ». Ce à quoi le peintre aurait répondu, que, pour lui « tous les bons portraits sont en quelque sorte des caricatures » !

G GUERRE

Pendant la Première Guerre mondiale, on a autorisé les soldats à réaliser des journaux satiriques qui ne circulaient que dans les tranchées et ne pouvaient en sortir. À cette condition, ils pouvaient alors caricaturer les généraux, les officiers ou les « planqués » qui ne participaient pas aux combats.

H HEARTFIELD

Helmut Herzfeld, alias John Heartfield, est l'un des caricaturistes allemands qui a le plus lutté contre la montée du nazisme. Dadaïste, il se sert de la technique du photomontage pour représenter Hitler en ogre, en monstre mécanique ou encore en boucher.

I INTERDIT

La censure menace sans cesse les caricaturistes, qui multiplient les parades pour la contourner. Ainsi, dans les années 1830, l'État interdit de dessiner la figure du roi. En réponse, les dessinateurs s'amuseront à le représenter systématiquement de dos !

J JOURNAUX

Jusqu'au développement d'internet, la caricature est avant tout diffusée par des journaux, parfois spécialisés comme *Le Charivari*, *L'Assiette au beurre* ou plus récemment *Charlie Hebdo*. En 1900, l'engouement est tel que certains d'entre eux tirent à plus d'un million d'exemplaires.

K KUPKA

L'un des sujets les plus traités par les caricaturistes des XIX^e et XX^e siècles est la question religieuse. Elle mobilise même des artistes d'avant-garde comme le Tchèque František Kupka, qui a n'a pas hésité à cibler les catholiques et les musulmans dans ses dessins, mais aussi les hindous et les bouddhistes.

L LIBERTÉ

À la fin du XIX^e siècle, Paris est la capitale mondiale de la caricature. En plus de l'effervescence artistique qui y règne, les lois de 1881 ont autorisé une liberté d'expression presque unique en Europe, faisant le bonheur des dessinateurs et des journaux qui rivalisent d'audace.

M MAI 68

Avec les grèves étudiantes de Mai 1968, la caricature s'invite pour la première fois massivement dans la rue. Les élèves de l'École des beaux-arts créent en effet de nombreuses affiches où figurent des caricatures de CRS, de patrons et bien sûr du général de Gaulle, cible favorite des manifestants.

N NEZ

Certains organes font la joie des caricaturistes. C'est le cas du nez, qui se prête particulièrement bien aux déformations. On en a même retrouvé datant de la Rome antique, sous la forme de petites terres cuites destinées à se moquer de personnages célèbres.

O ORIGINE

Le plus ancien caricaturiste connu serait un peintre grec nommé Pauson, au V^e siècle avant J.-C. Il aurait réalisé des œuvres volontairement grotesques, choquant ses contemporains pour lesquels seule la recherche de la beauté avait du sens en art.

P PROPAGANDE

En 1793, le comité de Salut public issu de la Révolution française voyait déjà dans la caricature « une sorte d'écriture parlée et colorée, convenant à merveille aux illettrés ». Il s'agit en effet d'un moyen très efficace pour faire de la propagande, si bien qu'elle a été très utilisée dans les affiches de guerre puis par les dictatures modernes.

Q QUILLENBOIS

Les caricaturistes signent le plus souvent d'un pseudonyme, qui cache leur véritable nom. Ainsi, au XIX^e siècle, derrière le fameux Quillenbois aux dessins antirépublicains, se cache le baron de Sarcus, jeune aristocrate handicapé qui ne se déplaçait qu'avec des béquilles. D'où son surnom...

R RÉVOLUTION

La Révolution française est une période bénie pour la caricature (voir pages 12-13). On se moque sans limites du roi et de la reine, du clergé ou des sans-culottes. Il faut en effet diaboliser l'autre avant de faire marcher la guillotine !

S SURRÉALISME

Certains artistes ont réalisé leur propre caricature. C'est le cas du surréaliste Salvador Dalí qui, en 1941, s'est représenté avec humour dans son *Autoportrait mou avec du lard grillé* !

T TÖPFFER

Si le Suisse Rodolphe Töpffer est connu comme l'un des grands caricaturistes de la première moitié du XIX^e siècle, il est aussi considéré comme l'inventeur de la bande dessinée. Des liens forts uniront toujours ces deux formes d'art.

U UNGERER

Tom Ungerer n'est pas seulement l'auteur de célèbres livres pour enfants tels que *Les trois brigands*. Il a également travaillé pour de nombreux journaux américains et allemands depuis les années 1960, publiant de nombreuses caricatures.

V VATICAN

Saviez-vous que même certains murs du Vatican sont couverts de caricatures ? Il s'agit de traces redécouvertes récemment : elles proviennent de soldats protestants allemands qui ont envahi et dévasté Rome en 1527, laissant derrière eux des dessins satiriques du pape.

W WALT DISNEY

Nombre des personnages inventés par Walt Disney sont de véritables caricatures animalières, représentant en fait des traits bien humains. On peut ainsi penser au gros chat des rues Pat Hibulaire qui est l'archétype du méchant, ou à Donald, le canard têtue et un peu bête.

X XYLOGRAPHIE

La technique de la gravure sur bois (ou xylographie) permet de créer des images simples et percutantes, idéales pour la caricature. C'est par exemple ainsi que travaille le peintre Félix Vallotton, lorsqu'il collabore au journal satirique *L'Assiette au beurre*.

Z ZANETTI

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, la caricature est un art très en vogue en Italie mais peu pratiqué dans le reste de l'Europe. C'est l'écrivain et dessinateur Anton Maria Zanetti qui semble avoir joué un grand rôle dans la diffusion de cette mode en France et en Angleterre vers 1740.

Éloi Rousseau



Ateliers à
CHARGE

Block

Une idée en tête

IL TE FAUT :

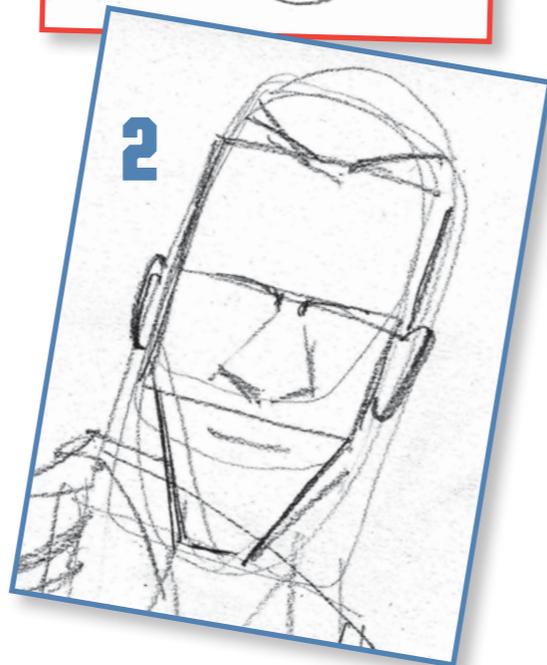
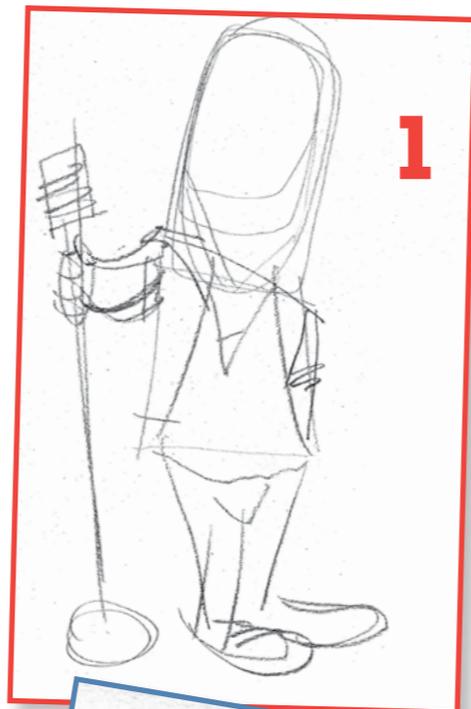
- deux photographies du modèle : une en pied (tout le corps) et une du visage
- un crayon à papier HB ou 2H
- une feuille de papier A4
- une gomme
- un feutre noir ou une plume et de l'encre de Chine

Grossir le trait, pour faire rire et parfois réagir... C'est le propre de la caricature. On essaye ?

La caricature nécessite un solide sens de l'observation : il faut bien analyser les traits de son modèle pour choisir ceux qu'il est pertinent de déformer et obtenir l'effet souhaité : amuser, ridiculiser, critiquer... On peut cependant employer quelques astuces que l'on va expérimenter ici. Il faut d'abord un modèle. J'ai opté pour Florent Pagny, chanteur populaire participant à l'émission The Voice.

1. La première astuce consiste à créer une disproportion entre le corps et la tête. Esquisse ton personnage en t'inspirant de la photo en pied, et donne au visage une taille aussi importante que celle du corps. N'appuie pas sur le crayon. Tu peux repasser plusieurs fois en gardant un geste souple pour ajuster ton dessin. Ne te sers pas de la gomme : ce dessin est une première ébauche et on ne rentre pas dans les détails ici.

2. Concentre-toi maintenant sur le portrait en utilisant la photo du visage. Pour le caricaturer, il faut en modifier les proportions. Mon modèle avait un front imposant et son menton était allongé par la barbe, c'est ce que j'ai choisi d'accroître. Divise le visage en traçant des formes géométriques simples, qui font ressortir ces traits.



3. Dessine maintenant le visage avec plus de détails. Amplifie par le dessin ses éléments caractéristiques : lèvres charnues, nez fort, front large, barbe, cheveux longs.

4. Il est temps de revenir au corps. Dessine le vêtement avec ses plis. Sois simple et évite de te perdre dans les détails : l'essentiel est que le visage ressorte.

5. Pour obtenir un dessin bien net, repasse sur les traits principaux au feutre ou à l'encre, puis laisse sécher. Il ne reste plus qu'à gommer l'ensemble des traits de crayons. Le voilà prêt pour The Voice !

Olivier Morel



Droit comme un i

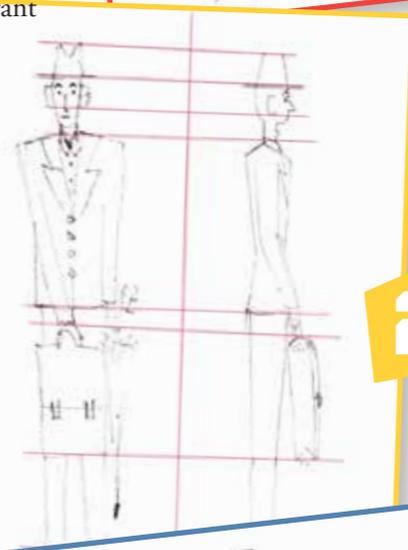
Les expressions populaires regorgent de caricatures cachées. Une belle source d'inspiration...

IL TE FAUT :

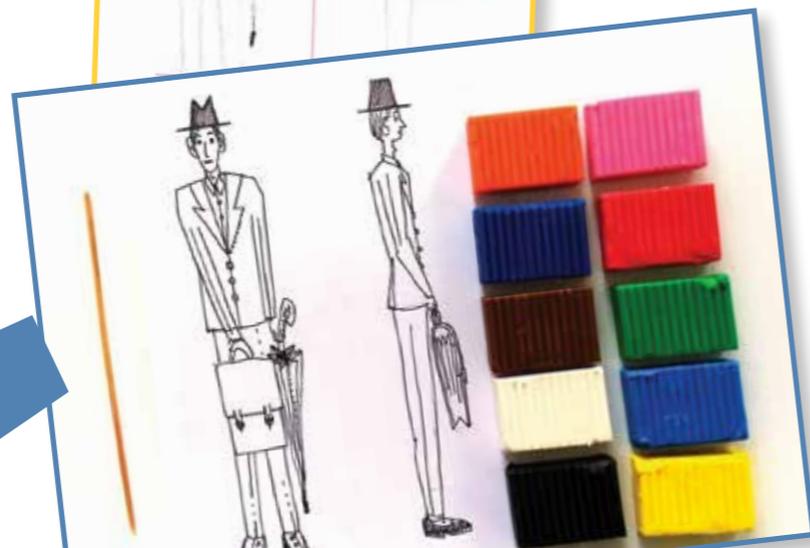
- un crayon et une gomme
- du papier brouillon
- une règle
- un feutre noir
- une baguette ou un pic à brochette
- de la pâte à modeler



1



2



3

Caricaturer, c'est bien souvent exagérer un trait physique pour faire ressortir le caractère d'une personne. En dessin, en volume, mais aussi avec des mots : tous les moyens sont bons pour cela. La langue française regorge de dictons et d'expressions populaires qui contiennent des caricatures. On va s'amuser à les croquer, en caricaturant un personnage imaginaire.

1. Choisis une expression populaire imagée : malin comme un singe, beau comme un camion, rire comme un bossu, avoir des fourmis dans les jambes... J'ai opté pour « droit comme un i », qui se dit d'une personne qui se tient très droite, et qui est donc considérée comme rigide. Imagine le personnage qui correspondrait à cette expression caricaturale. Dessine au brouillon la scène.

2. Dessine maintenant en détail ton personnage, de face puis de profil. Utilise une règle afin de bien respecter les proportions d'une vue à l'autre.

3. Repasse au feutre les contours de face et de profil pour avoir un trait bien net. Puis rassemble les couleurs de pâte à modeler dont tu pourras avoir besoin pour ton personnage.

4. Plante ta baguette bien droite dans un socle en pâte à modeler pour créer l'armature de ton personnage et faciliter le montage de son corps. Puis insère les éléments en pâte à modeler le long de l'axe de la baguette.

4

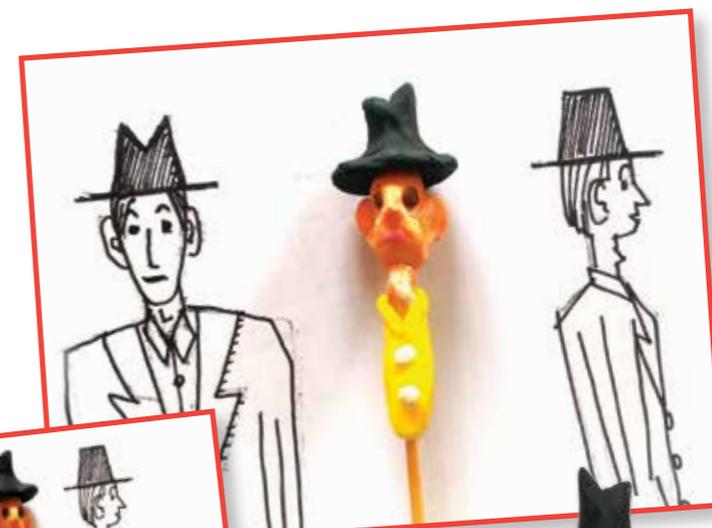


5

5. Travaille directement sur la feuille où tu as dessiné ton personnage pour bien vérifier les proportions. Il faut que la caricature soit aussi forte en pâte à modeler que sur le papier. Mon personnage est donc très étiré et comme coincé dans son costume.

6. En voilà un drôle d'oiseau, droit comme un i ! Va-t-il avaler son parapluie ? Tu peux t'amuser à en imaginer d'autres sur le même principe.

Sonja de Monchy



6



DADA

LA PREMIÈRE REVUE D'ART POUR TOUTE LA FAMILLE

Avec 9 numéros thématiques par an, DADA est la collection de référence pour découvrir l'art d'hier et d'aujourd'hui, d'ici et d'ailleurs. Dans chaque revue, vous explorez un artiste ou un thème sous toutes ses formes, avec :

1 UN DOSSIER THÉMATIQUE

pour s'initier à l'histoire des arts, avec des textes clairs et vivants et une riche iconographie



3

UN ABCD'ART

pour comprendre les notions-clés, via un glossaire complet et des anecdotes inattendues



4

DES ART'UALITÉS

pour découvrir le meilleur de l'actualité culturelle, à travers une sélection d'expositions, un jeu et une BD



5

TROIS ILLUSTRATIONS

pour se plonger dans l'univers d'un illustrateur invité, qui nous donne son regard sur le thème de la revue



BULLETIN D'ABONNEMENT
ABONNEZ-VOUS SUR
www.revuedada.fr

1 an : 58 € (France),
63 € (DOM-TOM, étranger)
2 ans : 99 € (France),
109 € (DOM-TOM, étranger)

N'hésitez pas à contacter
notre service abonnés au
02 99 55 13 51
ou sur dada@dsotiaf.fr

2 DEUX ATELIERS

pour expérimenter l'univers des artistes, à travers différentes techniques : dessin, collage, peinture...



► En 52 pages (et pas une de publicité), DADA c'est chaque mois la qualité d'un petit livre d'art, au prix d'une revue. Retrouvez tous nos numéros en librairies ou abonnez-vous !

CRÉDITS

© ADAGP, Paris 2017, pour les œuvres de ses membres.

Selon les règles du code de la propriété intellectuelle, toutes les recherches des ayants droit sur les images ont été faites. Que ceux qui n'auraient pas pu être contactés trouvent ici nos excuses et se fassent connaître à l'éditeur.

COUVERTURE

Plantu, *La Liberté sera toujours la plus forte* (détail), 2015. © Plantu.

P. 06-09

1) Gervais du Bus et Raoul Chaillou de Pesstain, extrait du *Roman de Fauvel*, vers 1316-1320. FRANÇAIS 146. © Photo : BnF, Paris. 2) Pietro de Rossi (autrefois attribué à Annibale Carracci), *Caricature des clercs, 1640-1660*. © Photo : Staatliche Graphische Sammlung München, Inv. 36997 Z. 3) Philippus Melanchthon et Martin Luther, extrait de *L'Âne-pape, 1557*. RES D2-1853. © Photo : BnF, Paris. 4) Charles Léandre, *caricature de Victor Hugo, 1902*. © Photo : collection Gregoire / Bridgeman Images. 5) Les Guignols de l'Info, *Guignol de Stallone (alias Sly, Bill, World Compagny, Sylvestre), 2014*. © CANAL+. © Photo : Pierre-Emmanuel Rastoin/Canal+.

P. 10-11

1) Honoré Daumier, *Gargantua : Louis-Philippe et les impôts, 1831*. RÉSERVE DC-180 (B, 1)-FOL. © Photo : BnF, Paris. 2) James Gillray, *Un Petit Souper à la Parisienne ou Une Famille de Sans-Culottes se rafraîchissant après une journée fatigante, 1792*. © Photo : courtesy of the Warden and Scholars of New College, Oxford / Bridgeman Image. 3) Gabriele Galantara, *Le Vatican, 1905*. © Photo : Gusman / Leemage.

P. 12-15

1) Anonyme, *Caricature de la société d'ordres sous l'Ancien Régime (A faut espérer q'ou jeu la finira ben tôt), 1789*. © Photo : Akg-images. 2) Anonyme, *Caricature de Maximilien de Robespierre, La Marmite épuratoire des Jacobins, 1793*. © Photo : Bibliothèque nationale, Paris, France / Archives Charmet / Bridgeman Images. 3) Raoul Cabrol, *Contre ça 1, 1936*. © Photo : RMN-Grand Palais (MuCEM) / Gérard Blot. 4) Anonyme, *Caricature de Churchill dans une rivière de sang et de crânes, vers 1940*. © Photo : Akg-images / IAM.

P. 16-21

1) Francis Grose, extrait des *Principes de caricature, suivis d'un essai sur la peinture comique, 1802*. LLA_V-10491. © Photo : BnF, Paris. 2) Alfred Le Petit, *Le Pif impérial, 1870*. EST_TF-1143-a. © Photo : BnF, Paris. 3) Willem, *Europe, caricature de Jacques Chirac, 1997*. © Willem Holtrop. © Photo : Libération. 4) William Makepeace Thackeray, *caricature de Louis XIV, extrait de The Paris Sketchbook, 1840*. © Photo : Akg-images. 5) Roland Moisan, *caricature de Charles de Gaulle, extrait de La Cour, chronique du royaume, 1961*. © DR. 6) Le Bernin, *Caricature du pape Innocent XI, vers 1680*. © Photo : Immagina / Leemage. 7) Siné, *Sans titre (Marianne se noyant dans de Gaulle), 1962*. © Siné. 8) Grandville, *Jeu de crayon : d'une tête humaine à celle d'une grenouille, 1844*. LLa_Z-4679. © Photo : BnF, Paris. 9) Jean-Claude Morchoisne, *caricature de Nicolas Sarkozy, extrait de Ces Grosses bêtes qui nous gouvernent, 2012*. Porte, Morchoisne. © DARGAUD, 2017. 10) Giuseppe Arcimboldo, *Le Juriste, 1566*. © Photo : Stockholm, Statens Konstmalingar, Gripsholm Slott. 11) Anonyme, *Caricature de Napoléon, vers 1812*. © Photo : akg-images / Erich Lessing.

P. 22-25

1) Charles Philipon, *La poire séditeuse, 1834*. PHS_FOL-LC-2-1328. © Photo : BnF, Paris. 2) André Gill, *Allégorie de la censure : Madame Anastasie, 1874*. PHS_FOL-LC13-114. © Photo : BnF, Paris. 3) Saad Hajo, *Sans titre, 2005*. © Saad Hajo. 4) Kianoush Ramezani, *Sans titre, 2016*. © Kianoush Ramezani. 5) Plantu, *Je ne dois pas dessiner Mahomet, 2006*. © Plantu. 6) Glez, *Sans titre, 2012*. © Damien Glez.

P. 26-29

1) John Darkow, *Révolution en Ukraine, 2014*. © John Darkow's. 2) David Parkins, *Sans titre, 2012*. © David Parkins. 3) Plantu, *La Liberté sera toujours la plus forte, 2015*. © Plantu. 4) David Fitzsimmons, *Le chef-d'œuvre de Bush, 2014*. © David Fitzsimmons. 5) Vasco Gargalo, *Alepponica, 2016*. © Vasco Gargalo. 6) Angel Boligan, *Gaza, 2009*. El Universal, Mexico City. © Angel Boligan.

P. 30-31

1) Honoré Daumier, d'après Charles Philipon, *Les Poires, 1832*. © Photo : Jossel / Leemage. 2) Cost, *Sans titre, 2012*. © Cost. © Photo : *Courrier International*.

P. 44-45

Visuel presse de l'exposition « Heures italiennes : un voyage dans l'art italien » : Giovanni Battista Gaulli, dit Il Baciccio, *La Querelle d'Achille et d'Agamemnon, vers 1695*. © Photo : RMN-Grand Palais / Thierry Ollivier.

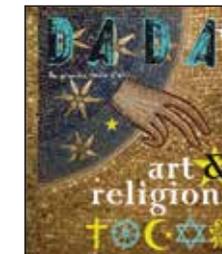
P. 46-50

1) Visuel presse de l'exposition « Le luxe dans l'Antiquité. Trésors de la Bibliothèque nationale de France » : *Missorium, Héraclès et le lion de Némée, non daté*. Argent, 40 cm. Courtesy of Bibliothèque nationale de France, département des monnaies, médailles et antiques, Paris/Tahnee Cracchiola. 2) Visuel presse de l'exposition « Sisley l'impressionniste » : Alfred Sisley, *L'Inondation à Port-Marly, 1872*. Huile sur toile, 46,4 x 61 cm, National Gallery of Art, Washington, collection de M. et Mme Paul Mellon. © Courtesy National Gallery of Art, Washington. 3) Visuel presse de l'exposition « Le FN au bout du crayon. Caricatures, dessins de presse et liberté d'expression » : Philippe Geluck, *Le Chat et le FN, 2002*. © Philippe Geluck, 2002. 4) Visuel presse de l'exposition « Yves Klein, le théâtre du vide » : Yves Klein, *Anthropometry, Untitled Shroud Anthropometry, (ANT SU 5), vers 1960*. Pigment séché et résine synthétique sur papier monté sur toile, 77 x 50 cm. © Yves Klein, SABAM, Bruxelles, 2017. 5) Visuel presse de l'exposition « Calder, Forgeron de géantes libellules » : Alexander Calder, *Femme nue, vers 1929*. Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, Paris – AMI1516S. © Photo : Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist.RMN-Grand Palais / Adam Rzepka. © 2017 Calder Foundation New York. 6) Visuels presse de l'exposition « Olga Picasso » : Pablo Picasso, *Portrait d'Olga dans un fauteuil, Montrouge, printemps 1918*. Huile sur toile, 130 x 88,8 cm, Musée national Picasso-Paris. Dation Pablo Picasso, 1979. MP55 © Succession Picasso 2017 © Photo : RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) / Mathieu Rabreau. Pablo Picasso, *La Salle à manger de l'artiste rue La Boétie, Paris, 1918 - 1919*. Gouache et encre de Chine sur esquisse au crayon graphite sur papier, Musée national Picasso-Paris. Dation Pablo Picasso, 1979. MP837. © Succession Picasso 2017. © Photo : RMN-Grand Palais, Musée national Picasso-Paris / Mathieu Rabreau. Pablo Picasso, *Intérieur avec une jeune fille dessinant, 1935*. Huile sur toile, 130 x 195 cm. The Museum of Modern Art, New York. 969.1979. © Succession Picasso 2017. © Photo : Digital image, The Museum of Modern Art, New York / Scala, Florence.

Complétez votre collection

DADA

DADA, c'est plus de 80 revues pour découvrir l'art des origines à nos jours, disponibles en librairies. Quelques titres à découvrir autour de la caricature. Liste complète sur www.revuedada.fr



SOLUTION DU JEU PAGE 45

Le tableau est rempli de casques brillants à coiffe. Même la déesse Athéna en porte un ! Sur celui que l'enfant tient dans ses mains, en bas à gauche, on distingue une couronne dorée. Il le tend à l'homme à l'épée, habillé en jaune : c'est donc lui le roi, Agamemnon.

L'ILLUSTRATEUR

Dans DADA, vous ne découvrez pas seulement les grands noms de l'histoire de l'art, mais aussi des artistes d'aujourd'hui.

Serge Bloch

Né à Colmar en Alsace, il fait ses études à l'École des arts décoratifs de Strasbourg. Dessinateur, il crée des livres pour les enfants mais travaille aussi dans la presse, aux États-Unis (*Washington Post*, *New York Times*, *Time*), en France (*L'Obs*), en Allemagne (*Suddeutsche Zeitung Magazin*) ou pour la communication d'entreprises comme Hermès, Petit Bateau... Serge Bloch est l'auteur d'un dessin à idées, un dessin simple sans trop d'effets mais avec humour, pour faire sourire. Il partage son temps entre Paris et New York.

